

Les Anciens Traités de Bonne Correspondance

Entre les Basques de France et ceux d'Espagne



On appelait autrefois *Traités de Bonne Correspondance*, des accords particuliers que concluaient entre eux les Basques Français et les Basques Espagnols, pour garantir leur sûreté réciproque, lorsque la guerre venait à éclater entre la France et l'Espagne. Ces traités sont très clairement indiqués dans un Mémoire adressé au Roi, en 1698, par Mr. de Besons, intendant général de Guyenne, qui s'exprime ainsi:

«Quand la guerre est (déclarée) entre la France et l'Espagne, il «se fait un traité de commerce entre les habitants de Bayonne, du «Pays de Labourd et ceux des provinces de Guipuzcoa et de Biscaye. «*Ces traités sont autorisés par les rois.* Il y en a un qui s'est fait pendant «la dernière guerre (*celle des Pays Bas, en 1694.*) et qui contient douze «articles. Cela s'est pratiqué de même pendant la guerre précédente «et a commencé en 1653. Les députés de part et d'autre s'assemblent à l'Isle de la Conférence, où l'entrevue des deux Rois se fit en 1660. Ils conviennent de tous les articles du traité, que l'on nomme *Traité de «Bonne Correspondance.*»

On trouve plusieurs de ces traités dans la série AA. 10, de nos archives de Bayonne. Il y en a même deux qui sont antérieurs à celui de 1653, dont il est parlé dans le Mémoire de l'Intendant.

Les uns sont rédigés en français, les autres en espagnol: en voici l'énumération:

Traité du 17 octobre 1536.

Traité du 30 septembre 1537.

Traité du 4 juillet 1653. Ce traité a été renouvelé le 6 juillet 1675, le 9 février 1690 et le 8 septembre 1694.

Le Traité de 1537 est une prorogation de celui de 1536. Et le traité de 1653, renouvelé à plusieurs reprises, est resté en vigueur jusqu'aux guerres de la Révolution et de l'Empire.

Je vais donc me borner à étudier les deux Traités de 1536 et 1653

Ces Traités mettent en pleine lumière le caractère indépendant des Basques. Quoique partagés en deux par la frontière, ils se considèrent comme un seul peuple, et un peuple indépendant, distinct des Français, aussi bien que des Espagnols. Ils se regardent comme ayant une nationalité propre, et comme tels ayant le droit de s'administrer eux-mêmes et de conclure avec leurs voisins les arrangements particuliers qui leur conviennent.

Il faut en effet remarquer que ces Traités de Bonne Correspondance sont conclus directement entre les députés des deux fractions du Pays basque, et sans aucun représentant de l'autorité royale. Le Roi de France et celui d'Espagne, approuveront plus tard ces traités; ils autoriseront leur mise à exécution. Mais ils le feront après coup, quand tous les détails en seront déjà réglés et arrêtés. Ils agiront simplement comme des *suzerains*, qui ratifient les actes que leurs vassaux ont accomplis avec une pleine liberté, dans leur intérêt particulier, en se contentant de réserver toujours les droits éminents de leurs Souverains respectifs.

Dans son livre intitulé «*La Nacion Vasca*», publié à Bilbao en 1918, M. de Aranzadi étudie en détail toutes les manifestations de cette *nationalité* particulière du Peuple Basque, qui s'est affirmée, dès le Moyen Age, d'une façon constante et invariable. Il cite une nombreuse série de traités de trêves, d'accords, que l'on peut appeler *internationaux*, et que les Basques concluaient séparément, dans leur intérêt propre, avec leurs voisins de France et d'Espagne, avec les rois de Castille et les rois d'Angleterre.

Il en a trouvé en 1294, 1306, 1309 (1). Il en trouve aussi en 1351, 1353, 1361 et un peu plus tard en 1482. Même après ceux que je vais reproduire, de 1537, 1653 et 1694, il en relève encore d'autres de 1719 et 1795.

Avec de pareils précédents les Traités de Bonne Correspondance nous apparaissent comme la suite d'une très longue tradition populaire et comme un souvenir persistant des lointains accords que les Basques pratiquaient déjà aux 13^e et 14^e siècles dans leur intérêt particulier.

Ces Traités présentent aussi un intérêt historique au point de vue du droit maritime et de sa formation progressive. Ils reconnaissent et appliquent certains principes importants, qui sont admis aujourd'hui, mais qui ont été longtemps disputés. Ainsi, ils fixent à quatre lieues à

(1) Nos Archives de Bayonne en conservent deux autres de 1311 et 1328.

partir des côtes, l'étendue de la *mer territoriale*, qui forme un prolongement fictif du territoire national. Ils décident qu'aucuns actes de guerre ne pourront passer dans cette zone; et pour les empêcher ils stipulent que si deux navires ennemis se rencontrent dans le même port, l'un ne pourra en sortir que vingt quatre heures après l'autre.

Ces Traités donnent encore d'intéressants détails sur les denrées alimentaires en usage dans le Pays basque, et ils nous font voir qu'elles n'ont guère changé depuis. Sauf toutefois la graisse et la chair de baleine qui ont aujourd'hui disparu.

J'espère qu'à raison de l'intérêt multiple que présentent ces Traités de Bonne Correspondance, les Basques de Biscaye et de Guipuscoa voudront bien rechercher si chez eux il ne s'en trouve pas d'autres analogues.

I

Traité de 1536



(Texte Espagnol)

(Archives de Bayonne, Carton AA. 10 pièces 5 et 6)

Entre los diputados y procuradores del muy noble y muy leal Condado y Señorío de Vizcaya, y Encartaciones (1) y Provincia de Guipuzcoa, y de la Quatro Villas de la costa de la mar: (2) de la una parte.

E los procuradores e los diputados de la ciudad y jurisdicción de Bayona, e tierra de La Bort, e baronía de Cabreton:— *de* la otra parte.

Haviendo respecto a que los Reyes no tienen esserzitos e armadas en estas fronteras, ha seydo acordado que los artículos que deyuso seran declarados sean entre ellos guardados e obzervados, asta que por los reyes, sus soberanos Señores, o alguno de ellos, sea mandado lo contrario.

(1) *Enclaves*.— Partie occidentale de la Biscaye, qui touche la province de Santander et renferme Somorrostro, Valmaseda, Carranza et 8 ou 10 autres localités.

(2) Ces quatre Villes étaient Laredo, Castro, Santander et San Vicente de la Barquera.

Primeramente. Que de oy en adelante los havitantes de la dha. Provincia, Condado y quatro Villas de la Costa no hagan ni puedan hacer por mar ni por tierra, ningun daño en las personas ni vienes de los vecinos e havitantes de la dha. ciudad de Bayona, ni de su juridición, tierra de La Bort e baronía de Cabreton; ni los dhos. vecinos e havitantes de la dha. Bayona, tierra de La Bort e Cabreton no puedan hazer ningun daño a los vezinos e havitantes de la dha. Provinzia, Condado, e quatro Villas en sus personas ni bienes. Con tal que los vezinos de la una parte no puedan entrar por mar ni por tierra en las tierras de la otra parte, sino fueze por salvo conducto, o por tormenta, o fortuna de mar, que los unos aportasen (*sic*) en los puertos conchas y abras de los otros. Que en tal caso, que los unos e los otros sean seguros y puedan estar en los dhos. puertos conchas e abras seguramente, todo el tiempo que les fuere necesario en los tales dhos. puertos, conchas e abras, que así aportasen en uno, con sus navios e mercaderias e presas si algunas hisieren e traxeren, sin que les sea fecho ningun daño ni embargo en sus personas, navios, vienes, ni mercaderias, ni presas, con tal que los que así vinieren e aportaren no salgan en tierra; ni los mercaderes que en los tales navios vinieren, contra su voluntad no puedan ser constrenidos a bender su mercadería, toda ni parte de ella, por ningunos previlexios que los tales lugares donde así aportaren los dhos. navios tengan o puedan tener. E si los tales navios con fortuna, dieren botta á tierra, que en tal caso la compania de ellos sean bien tratados, e tengan libertad de yr a sus casas, libremente con sus bestidos e attavios, sin que se les haga ningun detenimiento por cosa ninguna.

Item. Por que podra ser que los navios, carabelas e otros baxeles de la dha. Provinzia, Condado, e quatro Villas, e de la dha. Ciudad de Juridición de Bayona, e tierra de Labort, e baronía de Cabreton, navegaran e seran cargadas, en todo o en parte, de otras mercaderías que no sean suyas proprias, que en este caso no se hagan daño los unos a los otros, ni los otros a los otros, en sus personas e vienes, en ninguna parte de la mar, ni en los dhos. puertos, conchas, ni abras, aunque las tales mercaderias que en los dhos. navios, carabelas y vaxeles fueren cargadas sean de otros mercaderes exstranxeros, seyendo los dhos. navios e vaxeles, e maestros e contra-maestros e dispenseros e la mayor parte de la companía de la dha. ciudad de Bayona e su juridizion, e tierra de La Bort e baronía de Cabreton e Provinzia de Guipuzcoa, e Condado, e quatro Villas, que en tal caso las mercaderías de los exstranxeros gozen e ayan de gozar del previléxio e libertad del navío donde fueren cargadas.

Item. Que todos e quales quier navíos que de presente navegan, e de aquí adelante navegaren por los vezinos e havitantes de los dhos. lugares de Bayona, e Labort, e Cabreton, e Provinzia de Guipuzcoa, e Condado de Vizcaya, e las quatro Villas, si algun extranxero tubiere parte de presente en los tales navíos, gozen e ayan de gozar del mismo previléxio como si los dhos. navíos fuesen enteramente de los vezinos e habitantes de los dhos. lugares de Bayona, La Bort, e Cabreton, Provinzia, Condado e quatro Villas; juntamente con los navíos, vaxeles, que los dhos. vezinos de ambas partes tomaren de buena guerra; e así mismo las mercaderías que en, los tales navíos e presas se cargaren, tengan la misma libertad. Con tal que los diputados de entre ambas partes sean tenidos de declarar los navíos, en que los tales extranxeros tienen parte o porzion, dentro de treynta días; e que pasado el dho. termino las naos e navíos que no fueren declarados, no ayan de gozar ni gozen de la dha. libertad; e si fueren tomados, a los tomadores les sean de buena guerra.

Item. Por evitar las fraudes que las dhas. partes podrían cometer, disiendo ser suyos los navíos e otras fustas de otros lugares e tierras de fuera de la dha. ciudad, e tierra e baronía, provinzia, condado e quatro Villas, ha seydo concertado e acordado que los vezinos e havitantes de la dha. ciudad, e tierra de La Bort, e baronía de Cabreton, e provinzia, e condado, e quatro Villas, no podran ni puedan comprar ningun navío ni otro vaxel, para con ellos navegar en seguridad de estos dhos. apuntemientos, sino lo compran de alguno o algunos de los havitantes de la dha. Ciudad e juridición de Vayona, e tierra de Labort, e baronía de Cabreton. E por consiguiente los vezinos e havitantes de la dha. ciudad tierra de Labort e Cabreton, ni alguno de ellos, sino fuere de los vezinos e havitantes de la dha. provinzia, e condado e quatro villas.

Item. Que durante esta dha. capitulazion e concordia que alguno ni algunos de la dha. Provinzia e Condado e quatro Villas, no puedan husar, ni husen, ni executen ningunas marcas rrepresarías por sí, ni por otros algunos, contra los havitantes de la dha ciudad, tierra de Labort e baronía de Cabreton, ni en sus vienes, ni en las mercaderías de que los dhos. sus navíos seran cargados; ni los dhos. vezinos e havitantes de la dha. ciudad de Bayona, Labort e Cabreton no puedan ympetrar, ni husar, ni executar, ni usaran, ni executaran por sí, ni por otros algunos, ningunas marcas rrepresarías contra los vezinos e havitantes de la dha. provinzia de Guipuzcoa, condado e señorío de Vizcaya, e quatro Villas, ni sus vienes, ni en mercaderías de que los dhos. sus navíos seran cargados. E si lo contrario fisieren cada una de las dhas.

partes seran tenidos de faser sin daño a la otra, en uno con los maestros cuyas fueren las mercaderías de que seran cargados los navíos de las dhas. partes.

Item. Que si los havitantes de la dha. ciudad e jurisdizion de Vayona e tierra de La Bort e baronía de Cabreton fisieren alguna presa sobre la mar, de otra xente, navíos e mercaderías que no sean de los comprensos en la dha. capitulazion e concordia, los de la dha. Provinzia, condado e quatro Villas no les puedan quittar la dha. tal presa, ni estorvarles de llevar a donde bien les paresiere; ni los de la dha. Vayona, Labort e Cabreton no puedan quittar a los havitantes de la dha. Provinzia e Condado e quatro Villas, las presas que hazen sobre la mar de las personas, navíos, e mercaderías de otros que no seran comprensos en la dha. capitulazion e concordia; ni les estorbaran de llevar las tales presas a donde bien les paresiere.

Item. Si alguno de los havitantes de los dhos. lugares, Vayona, e Labort, e Cabreton, Provinzia e Condado, e quatro Villas cargasen algunos vienes e mercaderías en otro, o en otros navíos que no sean de los dhos. vezinos e havitantes, y las tales fueren tomadas y presas sobre la mar, ayan de ser, y sean, de buena guerra de los tomadores.

Item. Si los dhos. Prinzipes, ó alguno de ellos no quisiesen que las dhas. partes husasen de la dha. capitulazion, o que despues de esto quisiesen hazer guerra, el uno al otro en esta frontera, que aquellos, a quien antes viniere el mandamiento o prohivizion, sean tenidos de notificar a los otros, es a saver: los de Vayona, Labort e Cabreton, a los alcaldes de San Sevastian; e los de la dha. Provinzia, Condado e quatro Villas al lugar-teniente del Rey, governador de Bayona, o al bayle de La Bort; e despues de fecha la dha. notificazion cadauna de las dhas. partes sean seguros por espacio e termino de quinze días. E los que por parte de la Provinzia e Condado e quatro Villas vinieren a notificar la yntenzion e boluntad de su Príncipe podran venir fasta Vayona a fazer la dha. declarazion y volverse con toda seguridad. E los de Vayona, Labort e Cabreton puedan yr a San Sevastian a hazer la notificazion a los alcaldes ordinarios de la dha. Villa; los quales tengan la misma seguridad.

Item. Que para conozer e hazer justizia de las quexas e querellas que podra subzeder entre las dhas. partes sobre lo contenido en los dhos. artículos e apuntamientos, los de la dha. ciudad de Vayona, Labort e baronía de Cabreton elexieron e nombraron por sus juezes conzerbadores a los señores Senescal de las Lanás o su lugar theniente, el juez del Almirantazgo, y al mayre e juzgado de Vayona o su lugar theniente,

y esclavines e Consejo de Vayona, e a los bayles de La Bort e Cabreton e San Juan de Luz, e a cadauno de ellos, por ante quien la parte demandante querra prozeder. E de parte de la Provinzia, Vizcaya e quatro Villas, a los señores correxidores e alcaldes hordinarios de ellas, cada uno en su juridizion, de donde fueren los reos defendedores, ante quien el demandante quisiere prozeder e pedir justicia. A los quales e cadauno de ellos an dado y dan por esta presente poder e facultad de conozer, juzgar e determinar las dhas. discordias e querellas dentro de dos meses despues que fueren requeridos. Y en caso que dentro del dho. termino los tales juez, o juezes, ante quien la tal querella o demanda fuere puesta, no sentenziare e determinare la dha. causa, ni fisiere satisfazer al demandante su daño, con costas e yntereses, que el tal daño que fuere aberiguado, el demandante pueda pedir ante quales quier juez o juezes de su juridizion. E los tales, de los vienes de los demandados e de otros quales quier vezinos de la dha. Provinzia e Condado e quatro Villas, de donde fuere el condenado, e sus vienes, fallandose en su juridizion de los dhos. demandantes, los tales juezes hagan satisfazer de ellos a las partes demandantes, sin embargo de qualquier apelazion o oposizion que por las tales partes executadas sea ynterpuesta; Y que la misma libertad e facultad tengan los vezinos e habitantes de la dha. Provinzia, Condado e quatro Villas, e sus juezes respectivamente en la manera desuso declarada. E lo que ellos e cadauno de ellos juzgaren e sentenciaren tenga tanta fuerza como sentenzia definitiva de Parlamento o de Chancillería. E las tales sentenzias que así dieren sean como dho. es executadas sin embargo de qualesquier apelaciones que fueren ynterpuestas, e sean llevadas a pura e devida execuzion fasta que las partes alcanzen su entera satisfazion. E los que fueren a demandar los dhos. daños e pedir justizia a los dhos. juezes conservadores podran yr e benir y estar libre e seguramente los de la dha. Provinzia, e Condado, e las quatro Villas en la dha. Ciudad de Vayona e la tierra de La Bort, e baronía de Cabreton, en todo el término de lo dhos. dos meses. E los vezinos e havitantes de la dha. Ciudad e Labort e baronía en el dho. Condado, e Señorío de Vizcaya, e Encartaciones, y provinzia de Guipuzcoa, e quatro Villas, fasta los lugares donde estubieren los dhos. conservadores, y estar en los lugares donde pidieren su juridizion por el termino de los dhos. dos meses, llevando cada uno de ellos la zertificazion de los capitanes generales de las villas de Fuenterrabía e Vayona, como ban para efecto de pedir su juridizion ante los dhos. juezes conservadores. de Lana.

Fayt tambien (au lieu) de Endaya, que es en el Reyno de Francia

e terre de Labort, la mes de septiembre e mill e quinientos e treynta y seis.

Sanat de Eleta.—D.^o Larra.—Min. de Pelentto.—Martín Saenz de Larralde.—Mouxuy d'Urieta.—Marticot de Sante Esteban.—Domingo de Baloyz.—Pedro Ibañez de Mallea.—Min. de Uriozar, Antonio de Achega.—Miguel Saenz de Benesa.—Juanes de Bunita.—Juanes de Faguaga.—Estevan de Arano.—Miguel de Noblesia.—De Solorzano.

Confirmation du Traité précédent.

En la Villa de Fuenterravía, a dies y siete días del mes de octubre año del nasimiento de Nro. Salvador, Jhs. Xpto. de mil y quinientos y treynta y seis años, en presencia de nos, los escribanos e notarios, y testigos deyuso nombrados; estando juntos los diputados de la ciudad de Vayona e su juridizion, y balía de La Bort e sus tierras, e baronía de Cabreton; de la una parte; E los diputados del Condado e señorío de Vizcaya, e provincia de Guipuzcoa; de la otra:

Dixerón de comun consentimiento que ellos se havían juntado conforme a lo que tenían asentado para la confirmazion de los capítulos que en conformidad havían fecho e asentado en el lugar de Endaya. E porque la ciudad de Burdeos se havia declarado que quería entrar en la mesma capitulazion, e los diputados de la dha. Provinzia de Guipuzcoa desian que para capitular con Burdeos no tenían facultad de la dha. Provinzia, y sin hazer recurso a la dha. Provinzia no podían capitular con los de la dha. ciudad de Burdeos. Y por que para ello tubieren tiempo de consultar con la dha. Provinzia en su junta general que se hara en la villa de Zegura, en el mes de noviembre, primero que viene, para que la dha. Provinzia bea y determine si querra que en el dho. Conzierto entre la dha. ciudad de Burdeos ó no. Y para ello otorgue lo poder bastante. Assentaron que los dhos. capítulos que por ellos fueron y estan acordados, asentados y firma(do)s en el lugar de Endaya ayan de quedar y queden en su fuerza y vigor por espacio y tiempo de todo el dho. mes de noviembre, primero que viene ynclusive; y que en este tiempo por la una parte e la otra no se haga mal ni daño, por mar ni por tierra, de la una parte á la otra, ni de la otra á la otra conforme a lo que esta capitulado y declarado e firmado entre las dhas. partes. Y queriendo la dha. Provinzia que la dha. ciudad de Burdeos sea comprehensa en los dhos. capítulos, que la dha. capitulazion se entienda con ella, trayendo para ello la dha. Provinzia e la dha. Ciudad poderes bastantes. Y por consiguiente para con las cuatro Villas de la Costa de

la mar. E si la dha. Provinzia y las quatro Villas ó alguna de ellas no quisieren capitular con la dha. ciudad de Burdeos, que en tal caso sean obligados de haser saver a los de la dha. ciudad de Vayona Labort y Cabreton o á qualquier de ellos, en todo el dho. mes de noviembre, y que todavía lo capitulado e asentado e firmado entre las dhas. partes aya de quedar y quede en su fuerza y vigor así de aquí al fin de dho. mes de noviembre, y deinde en adelante, fasta quelas dhas. partes: conviene á saver: los de la dha. Provinzia y Condado de Vizcaya e quatro Villas, ó qualquiera de ellos; ó la dha. ciudad de Vayona e ballia de Labort e Cabreton, se declaren que no quieren estar por lo que esta capitulado. E porque en este ayuntamiento no se alla el procurador de las quatro Villas, los dhos. diputados, de Vizcaya y Guipuzcoa, por virtud de los poderas que de sus constituyentes tienen, obligaron al dicho Condado y Provinzia de Guipuzcoa e sus propios, y remtas; hasta que las dichas quatro Villas abra(n) por rato e firme este dicho conzierto o asiento, e que traeran su lo ar.ⁿ, e aprovazion para en fin del dho. mes de noviembre; E que en el ynterim, ó asta entante, que los de las dhas. quatro Villas se declaren que no quieren estar por lo capitulado y asentado d'ellos, é ello fhisieren saver a los de la dha. ciudad de Vayona, Labort e Cabreton, fasen la mesma seguridad por ellos, como por la dha. Provinzia de Guipuzcoa y Condado de Vizcaya, que no aran mal ni daño por mar ni por tierra a los de la dha. ciudad de Vayona, e tierra de Labort e baronía de Cabreton; E si lo hisieren, que haran satisfazer en la mesma obligazion, fasen los de la dha. ciudad de Vayona Labort e Cabreton para con las dhas. quatro Villas, por el dho. tiempo que desuso esta declarado.

Así mismo, se asento entre el dho. Condado de Vizcaya e la dha. ciudad de Burdeos e tierra de Burdeleses, por medio de los dhos. sus diputados, que por el tiempo de aquí al fin del dho. mes de noviembre, no se hagan mal ni daño, los unos á los otros, ni los otros á los otros, por mar ni por tierra en sus personas, navíos, ni mercaderías, ni bienes. E si fisieren que los tales daños sean satisfechos e rrestituydos á los dañificados, conforme á lo que esta capitulado entre los dhos. diputados de Vizcaya y Provinzia y quatro Villas con la dha. ciudad de Vayona Labort e Cabreton. Y porque para lo convenido en este capítulo, Juan Blanq, señor de La Batut, jurado diputado de la dha. ciudad de Burdeos, no a traydo poder bastante, y queda que enbiara dentro de ocho días, los dhos. diputados de Vayona e Labort, e Cabreton se obligan en la forma que la dha. ciudad de Burdeos y sus vezinos e naturales estaran por lo contenido en este capítulo, y que en el termino declarado

no aran mal ni daño á los del dho. condado de Vizcaya e encartaciones en sus personas e bienes, por mar ni por tierra, y que si lo hisieren aran rrestituyr á los danificados segun e como desuso esta declarado. E queriendo entrar en este conzierto los del Reyno de Galizia, y Principado de Asturias, queda que los dhos. Burdeleses, e Vayona, e Labort, e Cabreton los admitiran en este conzierto.

El qual dho. apuntamiento y conzierto fisieron y otorgaron Lope Ybañez de Ugarte, señor de la Casa e Solar de Ugarte; e Ochoa Galindes, señor de Galindez, e Pedro Ybañez de Mallea e Martin de Urizar, procuradores del muy noble e muy leal condado e Señorío de Vizcaya e Encartaciones; E Antonio de Achega e Juanes de Bunitta, diputados de la muy noble y muy leal Provinzia de Guipuzcoa; Estevan de Arano e Pedro Sanchez de Benesa, alcaldes de la dha. Villa de Fuenterravia y los lizenziados Juan de Segura e Juan de Lana, procuradores de la ciudad de Vayona e su juridizion, e tierra e ballia de Labort e Martin de Pelentto, bayle de San Juan de Luz, e Martín Saenz de Larralde, e Mouxon Menjougou de Agorretta, e Marticot de Sante Esteban, diputados de San Juan de Luz e tierra de Labort. E. Beltran de Heu, e Minxot de Balonche Balun, diputados de la baronía de Cabreton por virtud de los poderes que cada uno de ellos mostraron de sus constituyentes, que en fieldad de nos, los dhos. escribanos—e notarios presentaron. Los quales dhos. diputados e cada uno de ellos, en nombre de sus constituyentes, e por virtud de los poderes que de ellos tienen cada uno de ellos por lo que les toca e attane (*attendé*), dixeron que obligavan, como de fecho obligaron a las personas e a todos e qualesquier bienes muebles e rrayzes, havidoç, e por haver, de los dhos. sus constituyentes e partes, que ellos tienen e ternan (*tendran*) agora, e de aquí adelante, de tener observar e guardar los dhos. apuntamientos y artículos que estan, por ellos y por cada uno de ellos, asentados e firmados, y que no yran ni bernan (*bendran*) contra el thenor y forma de ellos, ni de parte de ellos en ninguna manera, y que satisfaran y pagaran todos los daños y yntereses que contra el thenor de este dho. apuntamiento seran fechos de la una parte á la otra, e de la otra a la otra, y de hazer guardar e cumplir todo lo contenido en los dhos. capítulos e apuntamientos que se han fechos y firmados en el dho. lugar de Endaya e lo contenido en esta dha. carta, cada uno de ellos a los dhos. sus constituyentes e partes por lo que a cada uno de ellos toca e attane (*attende*) e attaniere bien e enteramente. En testimonio e seguridad de ello otorgaron los dhos. apuntamientos e lo contenido en esta dha. carta ante nos, Pedro de Echegoyen é Hernan Gomez de Zuloaga, escribanos

e notarios reales e testigos que fueron presentes: Juan de Gamboa e Tristan de Oñatti, e Gomez de Artalecu, vecinos de la dha. villa de Fuenterravía, los quales dhos. diputados firmaron de sus nombres;

Lope Ybañez de Ugarte.—Ochoa de Galindez.—Pedro Ybañez de Mallea.—Martín de Urizar.—Antonio de Achega.—Juane de Bunitta.—Estevan de Arano.—Pedro Sanchez de Benesa.—Lizenciado Juan de Zegura.—Lizenciado Juan de Lana.—Martín de Palentto.—Martín Sanchez de Larralde.—Moujongo de Agorretta.—Juan Blanq.—Marticot de Sante Esteuen.—Beltran de Heufiu, Minxots de Baunchi. E nos Pedro de Echegoyen et Zuloaga notarios desuso; Ante nos, segnio y firmeyo, en testimonio de verdad.—Pedro de Hechagoyen notario apuntado. (1)

E yo Herman Gomes de Zuloaga, escribano de su zesarea e catolica magestad, del emperador, rey nuestro Señor, e su notario publico, en la su Corte y en todos los sus reynos e señoríos, é uno de los escribanos del numero de la dha. villa de Fuenterravía, e notario apostolico por la autoridad apostolica, que en uno con el dho. Pedro de Hechegoyen, notario real en el reyno de Franzia, presente fuy al otorgamiento de esta dha. escriptura e de los capítulos de que la dha. escriptura haze menzion, que estan firmados de los dhos. diputados, e por ende fise aqui este mi acostumbrado signo attal.—En testimonio de verdad.—Herman Gomez de Zuloaga.

Yo, Lazaro de Oronoz, escrivano de su Magestad, y del numero de esta ciudad de Fuanterravía, doy fee que este traslado hize sacar de sus originales, y concuerda con ellos, a que me remito, que quedan en el registro correspondiente de Herman Gomez de Zuloaga, escrivano, assí bien, del numero que fue de esta dicha ciudad, desde fojas setenta y cinco hasta noventa y quatro inclusivess. Y se previene que los folios setenta y ocho y setenta y nueve del dicho registro estan rotos y sacados, y en ellos habrra, algun auto de conferencia. Y este dicho traslado llena treynta y tres ojas con esta. Y signe y firme en esta oja xxxiiij, a onze días del mes de Junio del año mill seis.^{os} noventa y cinco.

En testimonio de verdad.—LAZARO de ORONoz.

(1) *Finale du second texte:*

E nos los escribanos Pedro de Echagoyen e Herman Gomez de Zuloaga, escribanos e notarios fuimos presentes a todo lo desuso, y por la verdad firme: Pedro de Hechagoyen.

Los infrascritos, escrivanos de su Magd., y del numero de esta Provincia de Guipuzcoa, damos fee que Lazaro de Oronoz de quien ba signado y firmado el traslado de las capitulaciones de las ojas antedendentes, es escrivano de su Magd. y del numero de esta dicha Provincia, en esta dicha ciudad, fiel, lejal y de toda confianza, y á todos los instrumentos que por su testimonio an passado y passan, y á semexantes traslados por el dados signados y firmados, siempre hemos visto dar y que se da entera fee y credito en juicio y fuera del. Y para que dello conste signamos y firmamos, el sobre dicho día mes y año.

En testimonio de Verdad
JOSEPH de ECHEVERRIA.

En testimonio de Verdad
MARTIN de AGUIRRE.

Résumé des Clauses Principales

du Traité de 1536

Nos Archives ne possédant pas le *texte français* du Traité qui précède je donne ici une traduction abrégée de ses causes principales. Peut-être ce *texte français* existe-t-il encore dans les archives de Guipuzcoa ou de Biscaye? et il serait désirable que des recherches soient faites en vue de le retrouver.

Claves Principales du Traité de 1536.

I.—Les contractants de part et d'autre promettent de ne se faire aucun tort, ni dans leurs biens, ni dans leurs personnes. Ils n'exerceront aucunes représailles les uns contre les autres, et ne pourront s'emparer des prises qu'ils auraient faites les uns ou les autres.

II.—Les bâteaux d'une des deux parties pourront entrer dans les ports, hâvres et abris de l'autre, en toute sûreté; et y rester tout le temps qui leur sera nécessaire pour se réparer ou se ravitailler, sans être ni saisis, ni capturés. Pourvu qu'ils soient munis d'un sauf conduit, ou contraints par fortune de mer.

III.—Les saufs-conduits seront délivrés par le Gouverneur mili-

taire de Bayonne pour les bateaux Espagnols et par les Gouverneurs Généraux de Biscaye et Guipuzcoa pour les bateaux français.

IV.—En cas d'échouage ou bris de navires, l'équipage naufragé sera traité convenablement, et libre de revenir chez lui, avec ses hardes et ses effets, sans aucune retenue.

V.—Si des Etrangers au Pays basque possèdent une part dans le navire ou dans sa cargaison, ils jouiront des mêmes avantages.

VI.—Les plaintes et réclamations que soulèveraient les clauses précédentes seront jugées dans un délai de deux mois, savoir:

Du coté espagnol: par les Alcaldes et Corrégidors ordinaires de Biscaye et Guipuzcoa.

Du coté français: par le sénéchal des Lannes ou son lieutenant; par le juge de l'Amirauté; par les maire, échevins et conseil de Bayonne; par les baillis de Labourd et de Capbreton; ou enfin par les bayles de Saint Jean de Luz.

II

Traité de 1653

(Archives de Bayonne, Carton AA, 10, pièces 14, 16

17 et 18)

Ce traité fut conclu, d'abord par les habitants de Guipuscoa et puis par ceux de Biscaye avec les habitants de Bayonne, du Pays de Labourd, et autres lieux adjacents du gouvernement de Bayonne (*Marennnes, Gosse, Seignaux, et Capbreton*). Du coté français la confirmation en fut obtenue par Charles Antoine de Gramont comte de Toulonjon, gouverneur et lieutenant du Roi à Bayonne et du côté espagnol par Don Diego de Cardenas, capitaine général pour le Roi Catholique en la province de Guipuscoa. Il fut approuvé et ratifié par Louis XIV, suivant Lettres Patentes du 4 juillet 1653 que nous donnons ci-après. Renouvelé d'abord en 1667, il le fut de nouveau en 1675, puis encore en 1690 et 1694. Il fut chaque fois ratifié par Louis XIV.

Articles du Traité de Bonne Correspondance de l'année 1653. (Texte Français).

I.—Premièrement. Il y aura, un oubly général de tous les actes d'hostilité qui ont esté faits de part et d'autre, tant par mer

que par terre, en quelque façon et manière que ce soit, sans que pour raison de ce, les uns ny les autres des habitans dudit Gouvernement de Bayonne et Province de Guipuscoa, puissent cy après estre recherchez ny faire aucune demande.

II.—Que si à l'avenir il se commettoit aucunes voleries ou pirateries dans ledit Gouvernement de Bayonne, ou dans ladite Province, soit par mer ou par terre, au moyen de quoy il fust aporté du trouble au présent traité, les habitans des mesmes Gouvernement et Province tiendront la main de bonne foy à ce que les coupables, quelque part qu'ils puissent estre trouvés, soient punis comme perturbateurs du repos public. Comme aussy à ce que ceux qui auront reçu quelque tort ou damage soient indemnizéz.

III.—Et d'autant que ce Traité se fait pour le bien commun dudit Gouvernement de Bayonne et de ladite Province de Guipuscoa il est important, pour prévenir et lever toute difficulté, de faire icy expression de l'étendue et des limites tant dudit Gouvernement de Bayonne que de ladite Province, et de remarquer que ledit, Gouvernement prend son commencement du costé de la rivière de Bidassoa par les lieux de Biriadou, d'Urrugne, Hendaye, et le long de la coste par le port de Socoa, et continue par Ciboure, St. Jean de Luz, Guétary, Bidart, Biarritz, Bayonne, Capbreton et le Vieux-Boucau, qui en fait la closture.

IV.—Et pour le regard de la Province de Guipuscoa, elle commence du costé de France par la Cité de Fontarabie, les portz du Passage, Saint Sebastien, Orio, Zaraus, Guettari, Zumaya, Deva et Motrico qui sont tous les ports de mer. Et du coté, de la riviere de Bidassoa sont les juridictions de l'Université (1) d'Irun et d'Urançu, lesquelles sont à l'opposite des dits lieux et parroisses de Biriadou, Urrugne et Hendaye. Et d'autant que toutes les autres villes bourgs et villages dudit Gouvernement et de ladite Province, qui sont dans la terre, sont assez connus, ils ne seront pas speciffiés ici, quoiqu'ils demeurent tous compris sous les noms dudit Gouvernement de Bayonne et de ladite Province de Guipuscoa.

V.— Que tous les navires barques et pinasses des habitans dudit Gouvernement de Bayonne et de ladite Province, qui navigueront en marchandise ne pourront estre pris par aucuns des sujets des roys de France ou d'Espagne pourvu qu'ils se trouvent munis des passeports

(1) En espagnol, *Universidad*, mot correspondant aut mot français *communauté* et désignant l'ensemble des habitans soumis au même Conseil Municipal.

des dits seigneurs Gouverneur de Bayonne et Capitaine Général de ladite Province. Estant accordé que pour obvier à tous les inconveniens fraudes et abus qui pourroient estre commis de part et d'autre, les habitans dudit Gouvernement et de ladite Province seront tenus respectivement de declarer les noms des vaisseaux et des maistres positifs, ensemble les ports d'iceux et le nombre des mariniers, canons et autres armes défensives. Et ladite déclaration faite, les dits passeports, seront expediez aux habitans de la Province de Guipuscoa par ledit seigneur Comte de Touloujon, ou ses successeurs audit Gouvernement sur les certificats qui auront esté expédiés ledit seigneur Don Diego de Cardenas, capitaine général, ou ceux qui le représenteront cy-apres. Et réciproquement pareils passeports seront donnez aux habitans dudit Gouvernement de Bayonne par ledit seigneur Capitaine Général sur les certificats dudit seigneur Gouverneur de Bayonne. Tous lesquels dits passeports seront registrez aux lieux où ils auront esté expediez.

VI.—Et d'autant que ce seront une trop grande fatigue pour les habitans dudit Gouvernement et de ladite Province, de prendre des passeports pour les barques, pinasses et chaloupes qu'ils navigueront chaqu'un dans son destroit, et d'un port à autre avec des denrées de leur pays, des poissons de leur pesche ou quelque autre sorte de marchandise, à ceste cause et pour un soulagement commun, ne seront les dits habitans des dites Province et Gouvernement, obligez de se munir d'aucun passeport que lors seulement qu'ils iront en voyages loingtains, ou des ports dudit Gouvernement de Bayonne à ceux de ladite Province. Et réciproquement de ceux de ladite Province à ceux dudit Gouvernement.

VII.—En cas que au préjudice du présent traité aucuns sujets des roys de France et d'Espagne viennent à faire quelque prise de vaisseaux ou marchandises appartenans à ceux qui sont compris audit traité, et qu'il arrive que telle prise soit conduite soit aux ports dudit Gouvernement ou de ladite Province, ou en quelque autre de France Espagne ou autres de l'obéissance de leurs Majestés Très chrestienne ou Catholique, les habitans dudit Gouvernement et de ladite Province seront respectivement obligez de faire les diligences requises et nécessaires en justice, jusques en fin de cause, pour faire restituer les dits vaisseaux et marchandises aux propriétaires; si ce n'est que en icelles prises il y eut des gens de guerre munitions et armes, autres que celles qui servent pour la défense des dits vaisseaux. Car cela estant les dites armes et munitions seront de bonne prise, mais non les dits navires ny les marchandises qui seront èz dits navires. conjointement avec les

armes et munitions. Ce qui s'entend seulement à l'égard des navires dudit Gouvernement et de ladite Province; et non pour ceux qui seront d'autres ports et provinces. Lesquels ne jouiront point de ceste liberté, ains se trouvant avec des armes et munitions ne seront pas seulement de bonne prise, mais aussi les dits navires et marchandises qui seront parmy ou avec les dites armes et munitions, Davantage pourront les dits babitans dudit Gouvernement et de ladite Province faire conduire chacun dans son destroit, et de quelle part que bon leur semblera toutes sortes de provisions et denrées, qui leur seront nécessaires, comme bledz et avoines, febvres, seigles, millet pois vins morues graisses raves sel et généralement toutes autres sortes de marchandises, sans aucune exception, moyennant les susdits passeports; sauf toutesfois des armes et munitions de guerre, comme il vient d'estre dit.

VIII.—A esté aussy convenu que lors que les habitans dudit Gouvernement et de ladite Province feront venir des navires barques ou pinasses soit vuides ou aveq des marchandises ou provisions, à quelqu'un des ports dudit Gouvernement ou de ladite Province, tels vaisseaux ne pourront estre pris en mer à la distance de quatre lieues des ports dudit Gouvernement ou de ladite Province inclusivement; quand mesmes les dits vaisseaux ne seroient munis des dits passeports ny appartenans aus dits habitans dudit Gouvernement ou de ladite Province. Ce qui se doit entendre des vaisseaux français ou espagnols, et non de ceux des autres nations, sur lesquels on pourra respectivement courir à la distance sus dite, s'ils sont ennemis de l'une ou l'autre des Couronnes. Mais au regard des vaisseaux dudit Gouvernement et de ladite Province, qui navigueront comme dit est, avec les dits passeports, ils pourront librement aller et venir, dedans et dehors l'estendue des dites quatre lieues.

IX.—Il ne sera néanmoins loisible aux habitans dudit Gouvernement de Bayonne de faire, sous prétexte du présent traité porter ny conduire dans les ports ny autres lieux de ladite Province de Guipuscoa aucune sorte de marchandises de contrebande. Ains demeureront les Edits et Déclarations faites sur ce sujet par le Roy d'Espagne en leur force et vigueur. Pourront toutes fois les habitans dudit Gouvernement faire porter et conduire en la dite Province, tant par mer que par terre, dans leurs navires, barques pinasses et autres vaisseaux, telles denrées provizons et pétrécheries, que bon leur semblera, et faire leurs emplettes et retours en prenant les passeports, ainsy qu'il a esté dit cy-dessus. Et semblablement les habitans de ladite Province pourront avec leurs navires, barques, pinasses et autres vaisseaux, porter leurs denrées,

soit par terre ou par mer, dans les ports dudit Gouvernement, et faire leurs emplettes et retours, en provizons et pétrécheries, en prenant des passeports en la mesme manière.

X.—S'il arrivoit que les vaisseaux dudit Gouvernement, ou de ladite Province, ayans ou n'ayans point des marchandises de contrebande, fussent obligez, par l'effet du mauvais temps ou quelque autre accident ou cas fortuit, de relacher en quelqu'un des ports dudit Gouvernement ou de ladite Province, il ne pourra en ce cas leur estre mesfait en façon quelconque ains auront les dits vaisseaux toute liberté de continuer leurs voyages, après qu'ils se seront mis en estat de ce faire, sans qu'ils puissent toutes fois faire descharge d'aucune marchandise, depuis qu'ils seront ainsy en estat de continuer leurs routes et ce sous peine de confiscation.

XI.—Et tous ainsy que jusques à présent les sujets des deux Roys qui ont navigué en course, ont pûfaire des reprises les uns sur les autres il a esté aussi accordé que dorsenavant ils pourront faire le mesme. Comme aussi les vaisseaux et fregattez de course dudit Gouvernement, et de la dite Province pourront faire tous actes d'hostilité les uns sur les autres, ainsy qu'il a esté pratiqué jusques à present, sans que pour raizon de ce, le present Traité demeure en aucune façon alteré ny violé.

XII.—Et pour plus grande validité du present Traité il sera réciproquement ratiffié par leurs Majestés tres-Chrestienne et catholique, et enregistré dans les admirautez de France, et dans celle d'Espagne. dans les terres de l'obeissance de sa Majesté Catholique. Et cependant le Commerce et Correspondance aura cours conformément audit Traité, de part et d'autre, dans les limites dudit Gouvernement de Bayonne et de la Province de Guipuscoa.

Texte Espagnol.

Las Condiciones y Artículos que se proponieron á los Sres. Don Diego de Cardenas y Baldo, del Consejo de Guerra, Capitan General de la provincia de Guipuscoa, y Superintendente de la Escuadra del Norte, por el Rey Nro. Sor.; y al Conde de Tolonjon, theniente general y Governador por el Rey christianísimo en la ciudad de Bayona, provincia de Labort y tierras adherentes; por los naturales de dichas Provincias de Guipuzcoa y Labort, para el ajustamiento de la Concordia que se pretende hacer entre las dichas Provincias, que ha mandado el Rey N.º Sor., se cumpla y execute, en la conformidad que contiene el despacho, firmado de su real mano, y representado por mí Don Luis de Aranguren, cavallero de la Orden de Calatrava, de su Consejo, y

Secretario de Guerra. Se fecha, En Madrid á veinte y dos de Julio de mil seiscientos y cinquenta y tres; En que se citan estas condiciones, y son como siguen.

Texte Espagnol.

I.—Que aya olvido de todo lo pasado; y remitan y perdonen todas las hostilidades que se han hecho, así en la mar como en la tierra, y en qualquiera otra manera que haya havido de una parte a otra, sin que por lo subcedido hasta oy se puedan pedir cossa alguna ni hacer en esta parte demanda ninguna.

II.—Que si de aquí adelante se cometiesen algunos daños y robos en las Provincias, así por mar como por tierra, y que por esta razón subcediesse algun embarazo a este ajustamiento, los naturales de las dhas. dos Provincias procuraran de buena fee, que sean castigados los delinquentes, los de la parte donde se acojieren, como perturbadores de la quietud publica. Y tambien procuraran al que tengan satisfacion de su daño los que les huvieren recibido.

III.—Y por quanto se hace este ajustamiento por el bien comun de las dichas dos Provincias, es importante, para prevenir todas las dificultades, saver quales son los limites de las dichas Provincias, y para eso es manifiesto que la de Guipuzcoa comienza de la parte de Francia por la ciudad de Fuenterravía; los puertos de el Pasaje, San Sevastian, Orio, Zarauz, Guetaria, Zumaya, Deva y Motrico, y son todos puertos de mar; Y de la parte del río Vidasoa son las jurisdicciones de la univerversidad de Yrun-Uranzu que estan opuestas y hacen frente á las jurisdicciones de Berriatua, Urruna y Andaya.

IV.—Por la parte que toca á la Provincia de Labort toma su principio de la parte de el río de Vidasoa, de las jurisdicciones de Berriatua, Urruna y Andaya. Y de allí toda la costa del mar al puerto de Zocoa, continuando Ciburo, San Juan de Luz, Guetaria, Bidarte, Bearriz, Bayona, Carretun y el Bocal Viejo que hace el remate. Y por que las demas villas y lugares de las dichas dos Provincias, tierra a dentro, son muy conocidos no se expressan aqui, aunque estan todos comprehendidos devajo delos nombres de ambas Provincias.

V.—Que todos los navíos, barcos y pinazas de los naturales de ambas Provincias que navegaran á lo mercantil con mercaderías no puedan ser apressados por ningun subdito de los Reyes de España y Francia con que tengan pasaportes de los señores Generales, quedando de acuerdo que para evitar todos los fraudes e inconvenientes que se podían hacer de una parte y otra, que los naturales de las dichas Provincias seran

obligados a declarar los nombres de sus maestros y navios y sus portes, el numero de los marineros, artillería y armas defensivas. Y despues de hecha esta declaracion se despacharan los dichos pasaportes, á los naturales de la Provincia de Guipuscoa por el Señor Conde de Tolonjon, sobre las certificaciones que diere el dicho Señor Don Diego de Cardenas. Y en la misma forma y manera los dichos pasaportes se daran a los naturales de la dicha Provincia de Labort por el dicho Señor Capitan General, sobre las certificaciones del dicho Señor Conde de Tolonjon. Y todos los dichos pasaportes seran registrados en las partes donde se despacharen.

VI.—Por quanto sería una cosa muy penosa á los naturales de ambas Provincias el tomar los dichos pasaportes para los barcos pinazas y chalupas que, cargados de frutos de sus tierras y pesquerías ú de qualquier otra mercadería navegaren de un á otro dentro de los limites de cada uno en su provincia, por esta razon no estaran obligados a tomar pasaportes, que solamente deven llevar los que quisieren navegar para fuera de los dichos limites y de una provincia á otra.

VII.—Que en caso que contraviniendo a este ajustamiento algunos subditos de los Reyes apresaren algunos navíos vaseles o mercaderías de las que son comprehendidas en esta livertad y que subcediere llevar la tal presa á los puertos de la Provincia de Guipuzcoa ó de Labort ó á otra de España y Francia, ó á los de los estados de ovediencia de su Majestad Catolica, los naturales de ambas Provincias tengan obligacion de hacer las diligencias necessarias y que se requieren en justicia hasta fenecer la causa, sino es que en tales pressas hallase gente de guerra, municiones y armas de mas de las que sirvjeren para su defensa; en tal caso las dichas armas y municiones se daran solamente por buena pressa, y no los dichos navíos ni mercaderías, que justamente se hallaren con las dichas armas y municiones. Lo qual se entienda tan solamente respecto de los navíos de dichas Provincias y no para los de otras partes, que no han de gozar de esta livertad; sino, juntamente con dichas armas y municiones, han de quedar confiscadas reciprocamente las armas mercaderías y navíos en que se condujeren. Y los naturales de ambas Provincias podran conducir cada uno dentro de su distrito, de qualesquiera parte que les parezca todo genero de bastimentos que les fueren necessarios, como trigo, avena, habas, centeno, maíz, garbanzos, y arbejo, vinos, bacallaos, grasas, navos, sal y generalmente todo genero de mercaderías sin ninguna ezepcion, mediante los dichos pasaportes reservando solamente todo genero de armas y municiones de guerra.

VIII.—Tambien queda acordado que no se podra apresar ningun barco ni pinazas, navegando vacíos o con mercaderías ó bastimentos viniendo á algunos puertos de ambas Provincias y para los naturales d'ellas en menor distancia de quatro leguas de los puertos de las dichas dos Provincias, aunque los otros navíos no tuviesen pasaportes ni fuesen pertenecientes á los dichos naturales. Lo qual se ha de entender para solo Españoles y Franceses, que las demas naciones podran ser apressados, aunque sea dentro de las quatro leguas, siendo enemigos de ambas Coronas. Pero en quanto a los navíos de los naturales de ambas Provincias navegando como esta dicho con los pasaportes podran ir y venir dentro y fuera de los límites de las dichas quatro leguas.

IX.—Sin embargo no se permite a los naturales de la Provincias de Labort, só pretexto de este ajustamiento traer ni introducir á los puertos ni otros lugares de la Provincia de Guipuzcoa ningun genero de contrabando, quedando en su fuerza y vigor las cédulas y declaraciones de el Rey de España dadas en razon desto, si bien los naturales de la Provincia de Labort podran llevar y conducir á la de Guipuzcoa, assi por tierra como con sus barcos pinazas y, otros vajeles, los bastimentos y peltrechos que les pareciere, haciendo sus empleos y retornos, y tomando los pasaportes como esta dicho. Y tambien los naturales de la Provincia de Guipuzcoa podran, con sus navíos, barcos, pinazas y otros vajeles, llevar assi por mar como por tierra a los puertos de la Provincia de Labort, los frutos de sus tierras y hacer sus empleos y retornos en bastimentos y peltrechos, tomando los dhos. pasaportes.

X.—Y si subcediere que los navíos de ambas Provincias, teniendo uno mercaderías de contrabando, fueren obligados por temporal ó otro caso fortuito, á arribar á alguno de los puertos de las dos Provincias, en tal caso, no se les hara ninguna molestia y podran con toda livertad continuar sus viajes sin permitir puedan descargar cosa alguna (*so*) pena de comiso, despues de haverse puesto en buen estado con sus navíos.

XI.—Que así como hasta aquí los subditos de ambas Majestades que navegan al corso hayan podido hacer contra pressas hechas por los unos á los otros, se queda de acuerdo que de aqui adelante puedan hacer lo mismo; como tambien los vajeles y fragatas de guerra de ambas Provincias puedan hacer ostilidades los unos contra los otros como se ha hecho hasta aora, sin que por ellas ni sus pressas ni contra-pressas sea alterado ni violado este ajustamiento en ninguna destas maneras.

XII.—Y quando se concluyere este ajustamiento en virtud de la permission de ambas Majestades, para su mayor firmeza y estavilidad

se habra de confirmar por los dos Reyes y despues registrado ante el Sor. Almirante General de Francia y de los Sres. Ministros de España y en las tierras de ovediencia de Su Majestad Catolica, á quienes perteneciere el conocimiento de esto. Y en el interim trataran ambos Generales en el cumplimiento de este Tratado de Buena Correspondencia, devajo de el beneplacito de ambas Majestades dentro de los limites de las dos Provincias de Guipuzcoa y Labort. (1).

Lettres Patentes de Louis XIV, ratifiant le Traité

(Archives de Bayonne AA. 10. pièce 14)



LOUIS, par la grace de Dieu, roy de France et de Navarre, à tous ceux, qui ces presentes verront, Salut,

Nos chers et bien amez les maire eschevins, jurats, conseil et habitans de nostre Ville de Bayonne, manans et habitans du Pays de Labourt et lieux adjacens, dependans du Gouvernement de ladite Ville, nous ont fait remonstrer; Que pour esviter plusieurs actes d'hostilité qui se commettent journellement sur la frontière dudit Pays de Labourt et de la Province de Guipuscoa; et establir une bonne correspondance entre les deux frontières, pour le bien commun des habitans dudit Gouvernement de Bayonne et de ladite Province de Guipuscoa, il auroit esté proposé, de part et d'autre, sous nostre bon plaisir, aux fins de ladite Correspondance et de la lesdites frontières:—a nostre cher et bien amés le Sieur Comte de Toulonjon, Gouvernment et nostre Lieutenant général de ladite Ville de Bayonne, Pays de Labourt et lieux adjacens.—Et à Don Diego de Cardenas et Balda, du conseil de Guerre d'Espagne, capitaine général pour le Roy Catholique de ladite Province de Guipuscoa et Surintendant de l'escadre du Nord.—Les Articles qui s'en suivent (*suivent les articles français rapportés ci-dessus*).

Après la proposition desquels articles et accord fait entre ledit sieur Comte de Toulonjon et ledit sieur Don Diego de Cardenas par leur entremise et sous notre bon plaisir, les dits habitans dudit Gouvernement de Bayonne seroient aussi deumeurez d'accord avec ce de

(1) Texte identique avec la Seigneurie de Biscaye.

la Seigneurie de Biscaye d'entretenir avec eux la mesme Correspondance, suivant et conformement aus-dits articles.

Lesquels dits habitans de nostre dite Ville de Bayonne, Pays de Labourt et autres lieux dudit Gouvernement nous auroient très humblement supplié vouloir agréer et approuver de nostre part, pour leur donner moyen de gagner leur vie dans le négoce, qui est la seule voye qu'ils ont de subsister et de porter les charges qu' ils sont tenues:

En quoy, désirans les traiter favorablement, sçavoir faisons que Nous, pour ces causes et autres à ce nous mouvans: Et après sur ce ouy, nostre tres cher et très amé oncle le Duc de Vandosme pair de France, grand maistre, chef et Surintendant general de la navigation et commerce de France, et suis l'affaire en délibéré dans nostre Conseil; de l'avis d'iceluy, et de nostre plaine puissance et autorité royale:

Nous avons iceux articles cy-dessus transcrits, agréés ratifiés et approuvés, agréons, ratifions et approuvons par ces présentes, signées de nostre main, aux conditions y contenues. Voulons et nous plaist qu'ils soient entretenus gardez observez et exécutez selon leur forme et teneur, tant avec les dits habitans de la Province de Guipuscoa que ceux de la Seigneurie de Biscaye, quoy qu'ils ne soient compris et nommez ausdits articles, sans estre contrevenu à iceux en aucune manière que ce soit. Et ce nonobstant toutes déclarations, ordonnances, défenses et autres choses à ce contraires, ausquelles pour ce regard seulement, nous avons dérogé et dérogeons par ces dites présentes. A la charge toutes fois que tous les navires barques et pinasses de nos dits sujets dudit Gouvernement de Bayonne, qui navigueront en mer sous la foy desdits Articles seront tenus de prendre sur les certificats dudit Gouverneur, énoncé en l'article cinquième cy-dessus les cougez et passeports accoustumés de nostre dit oncle le Duc de Vandosme à cause de sa charge. Et pareillement tous vaisseaux tant des régnicoles que des estrangers (*devront*) payer les droicts d'ancrage conformement aux Ordonnances et Règlemens de la Marine.

Si donnons en mandement à nostre très cher et très amé oncle le duc de Vandosme, pair de France, Grand Maistre Chef et Surintendant général de la navigation et commerce susdit, de faire lire publier et enregistrer ces présentes et sièges d'Admirauté de Bayonne et autres où besoin sera, et icelles faire garder et observer selon leur forme et teneur, sans permettre qu'il y soit contrevenu; faire faire le procez, punir et chastier les contrevenans, et faire réparer toutes voleries et pirateries qui pourroient estre faites, au préjudice d'icelles.

Mandons au sieur Comte de Toulonjon, et autres qui luy secède-

ront audit Gouvernement de Bayonne, comme à tous nos capitaines officiers tant de mer que de terre, et autres nos sujets qu'il appartiendra, chacun en droit soy que ces dites présentes ils entretiennent, gardent observent et exécutent, fassent entretenir garder observer et exécuter selon leur forme et teneur.

Car tel est nostre plaisir.

En tesmoin de quoy nous avons à icelles présentes fait metre nostre scel. Donné à Paris le quatriesme jour de juillet, l'an de grace mil six cens cinquante trois, et de nostre règne le onziesme.—Ainsy signé:—LOUIS

Et plus bas, Par le Roy: Phelipeaux

Et scellé du grand sceau de cire jaune,

Cédules et Mandements du Roi d'Espagne



El Rey.

Por quanto Don Diego de Cardenas, de mi Concejo de Guerra, mi Capitan General de la Provincia de Guipuzcoa, y Superintendente de la Escuadra del Norte, ajusto con permission mia una concordia entre la dicha Provincia de Guipuzcoa y la de Labort, en Francia, para que de una ni de otra parte, por mar y por tierra, se hicieren hostilidades, y pudieren asistir con los frutos que huviesen menester. Y habiendo remitido la dicha Concordia para que, teniendola por conveniente á mi servicio, mandasse aprobarla y dandoseme quenta dello por mi Consejo de Guerra;

Hé resuelto aprobar la dicha Concordia como, en virtud de la presente la apruevo, con calidad que se ponga particular cuydado en que no motive excessos la observancia del capitulo diez de ella, que dice: Que si subcediere que los navíos de ambas provincias, teniendo ó no teniendo mercaderías de contrabando, fuessen obligados por temporal, ó otro caso fortuito á arribar á algunos puertos de las dos Provincias, en tal caso no se les hara molestia alguna, y podran con toda livertad continuár sus viajes.—Si bien al fin de el dicho Capitulo se previene no se les permita descargar cosa alguna, pena de comisso, todavía como la materia de introducir mercaderías de contrabando es tan dañosa, se ha de entender que en el caso referido de arribar por las caussas dichas algun navio, tenga obligacion el maestre de el, assi mismo como

entre y de fondo, á declarar luego ante el veedor de contrabando, las que son y para donde ban consignadas, y que conste asi mismo por el libro de sobordo. Y el veedor ponga guardia para que no se descarguen. Y sino se hiziere la declaracion referida, ú se hallaren mas mercadurías de las que declare, cayga en pena de comisso.

Por tanto es mi voluntad que con esta prevencion se cumpla y guarde la dicha Concordia; sea firme y valedera aora y en todo tiempo, durante el de mi voluntad. observandola recíprocamente ambas provincias de Guipuzcoa y Labort. Y encargo y mando á mis capitanes generales de mis Armadas de mar y tierra, y en particular a los que al presente son y adelante fueren, y a las Justicias y veedores del contrabando de la Provincia de Guipuscoa, la executen y la hagan executar en todo y en parte, cada uno por lo que le tocara, haciendose lo mismo, como se ha dicho por la Provincia de Labort, para lo qual se presenta con este despacho la dicha Concordia firmada por Don Luis de Oyanguren, cavallero de la Orden de Calatrava, de mi Consejo y mi Secretario de Guerra, ó de el que subcediere en su cargo.

Y para que se execute en todo y por todo, en la forma que aqui se ha dicho, mande despachar la presente, firmada de mi mano sellada con mi sello secreto, y refrendada del infra inscrito mi Secretario de la Guerra de Mar, de que se tomara la razon en la veeduria de Armadas de la Provincia de Guipuzcoa, y por el Veedor de Contrabaado en ella. Dada en Madrid a veinte y dos de Julio de mil seiscientos y cinquenta y tres.— *Yo el Rey.* Por mandado del rey N.º Sor. *Don Luis de Oyanguren.*

Y respecto de que al mismo tiempo que la Provincia de Guipuzcoa me hizo la instancia y representacion que contiene el despacho preinstituto, la executo en la misma conformidad el Señorío de Viscaya á fin de que le concediere tambien este comercio. Y reconociendo que le ajusta en los mismos motivos y razones que á la Provincia, se le he concedido yguualmente.

Por tanto mando que el contenido despacho expedito á favor de esta, se entienda y observe en quanto al Señorío de Viscaya respectivamente cumpliendose y executandose con toda puntualidad, y que lo que se previene, obserbe Don Garcia Zarmiento, governador de las Armadas desta Provincia de Guipuzcoa, en lo que mira á evitar los fraudes que se pueden cometer con motivo de el comercio que se la concede. Lo execute Don Gutiere Lasa de la Vega, á cuyo cargo estan

las dependencias de contrabando en la villa de Bilbao por lo que toca al Senorio de Vizcaya. Dada en Madrid a diez y seis de septiembre de mil y seis cientos y noventa y tres.

Yo el Rey. Por mandado del Rey N^o Sor. Don Garcia de Bustamente.

Por tanto, atendiendo a las representaciones del Señorío de Vizcaya y Provincia de Guipuzcoa, y á lo que deseo quanto conduzca á su mayor alivio y consuelo, he venido en que la combersa que ultimamente les esta permitida con la Francia no sea con la limitacion de los capitulos cinco y diez; les esta declarado sino segun y en la forma que les estavan expresamente concedidos en ocasiones de otros gompimientos (sic) con aquella Corona.

Por tanto mando á todos los ministros del contrabando que estan nombrados en el dicho Senorio y Provincia que lo observen assi con toda puntualidad. Dada en Madrid á cinco de Julio de mil seiscientos y noventa y quatro.

Yo el Rey.— Por mandado del Rey N.^o Sor. Don García de Bustamente.

III

Pièces Complémentaires



(Archives de Bayonne. Carton AA. 10 pièces 18)

Les Pièces suivantes, quoique datées seulement de 1694, éclairent et complètent le Traité de 1653 et nous font connaitre la procédure qui fut suivie, sans doute, pour la conclusion et le renouvellement de ce Traité; mais les pièces similaires antérieures à 1694 ne nous sont pas parvenues. Peut-être pourrait-on les retrouver en Guipuscoa ou en Biscaye?

Lettre du Roy au Maréchal de Gramont.

Mon Couzin. J'ay esté informé que les peuples de la Province de Guipouscoa et de la Seigneurie de Biscaye, frontière d'Espagne, ayant continué leur instance pour le renouvellement d'un Traité de Bonne Correspondance, pour le commerce avec ceux de mon Pays de Labourt et frontière de Bayonne, ainsy qu'il a esté fait en 1653, et d'autres

fois précédemment pendant les Guerres, ils en ont obtenu la permission. Sur quoy, je vous fait ceste lettre pour vous dire qu'au cas que du costé d'Espagne l'on vous face demande pour renouvellement dudit Traité, vous ayez à permettre à mes sujets de ladite frontière de Bayonne et Pays de Labourt, de deputer aucuns des principaux d'entreux pour aveq les depputez des dites provinces et Seigneurie, s'assembler, comme il a esté cy-devant fait pour pareille chose, sur les dites frontières, pour y passer et conclure ledit Traité. Et lorsqu'il sera arreté, vous me l'envoyez pour estre par moy confirmé, de mesme qu'yl sera fait du costé d'Espagne pour, les peuples des dites provinces et Seigneurie. Cependant je prie Dieu qu'il vous ayt, mon Couzin, en sa sainte et digne garde. Escrit à Marly le xvj.^e jour du mois de juillet mvjc quatre vingt quatorze.

Signé LOUIS et plus bas PHELIPEAUX. Et au-dessus est escrit: A mon Couzin, le duc de Gramont, pair de France, chevaillier de mes ordres, Gouverneur et mon Lieutenant général au Gouvernement de Bayonne.

Traduction Espagnole.

Despacho del Rey Christianísimo.—Mi Primo. He sido informado que los pueblos de la Provincia de Guipuzcoa y Señorío de Vizcaya, frontera de España, habiendo continuado sus instancias para renovar un Tratado de Buena Correspondencia, para su comercio con los de mi Pais de Labort y frontera de Bayona de la misma forma que se hizo el año pasado de mil seiscientos y setenta y cinco y otras veces precedentes en tiempo de guerra, han obtenido permiso para ello. Por lo qual os hago esta carta para deciros que en caso que de parte de España se os pidiere la renovacion del dho. tratado, permitais a mis subditos de la dha. frontera de Bayona y Pais de Labort el que diputen algunos de los principales de entre ellos, para que, con los diputados de la dha. Provincia y Señorío se junten, como lo hicieron antes, en semejantes cassos, en las dhas. fronteras para ajustar y concluir el dicho Tratado. Y quando estuviere ajustado me lo remitireis para que por mi se confirme, de la misma forma que se hara de parte de España por los pueblos de la dha. Provincia y Señorío. Y en el interim ruego a Dios os tenga, mi Primo, en su santa y digna gracia. Escrito en Marlí, a diez y seis dias de Julio de mil y seiscientos y noventa y quatro. Y así firmado LUIS: y mas avajo: PHELIPEAUX; y sellado; y encima esta escrito: A mi Primo, el Duque de Gramont, par de Francia, cavallero

de mis Ordenes, governador, mi theniente general en el Gobierno de Bayona.

Traslado sacado de su original por el secretario del Gobierno y Ayuntamiento de la ciudad de Bayona, exivido por Mesiurs (*sic*) de Larre avogado en Corte y Juan Francisco Dubroq, diputados de la dha. Ciudad, para tratar la livertad de comercio entre el Gobierno d'ella, la Provincia de Guipuscoa y Señorío de Vizcaya. Bayona, a diez y ocho de agosto de mil seiscientos y noventa y quatro. —*Dordoy*.

Conférence avec les Députés de Guipúscoa

Procés verbal français

Au Nom de Dieu, Soit. Sçachent tous présents et à venir que bonne amitié et Correspondance ayant été de tout temps établie entre la Très-noble et Très-loyale ville de Bayonne et Gouvernement d'icelle; d'une part: Et la Très-noble et Très-loyale province de Guipuscoa; d'autre: Entre les deux Couronnes de France et d'Espagne, les deux Roys ont eu la bonté d'accorder cette grace aux sujets des deux frontières, pour leur donner moyen de subsister par leur commerce réciproque.

Ce qui fait que, les guerres publiées entre les deux Couronnes depuis quelques années continuant encore présentement, la Province de Guipuscoa s'adressa au roy Catholique, son souverain Seigneur, et obtint de Sa Majesté la permission de faire un Traité de bonne Correspondance le neuviesme du mois de septembre 1693. Ce qu'ayant fait sçavoir au Sgr duc de Gramont, pair de France, souverain de Bidache, sire de Lesparre, chevalier des Ordres du Roy, gouverneur et lieutenant pour S. M. en Navarre et Béarn, gouverneur particulier de la citadelle de St. Jean Pied de Port, des Ville, citadelle et châteaux de Bayonne, Pays circonvoizins, et commandant en Soule: il eut la bonté d'agir auprès du Roy Très-chrétien et Sa Majesté lui envoya une lettre de cachet, luy donnant pouvoir de permettre ledit Traité à la ville de Bayonne et lieux dud Gouvernement.

Ce que ledit Seigneur ayant fair sçavoir à lad. ville, il fut nommé des députés, en ladite année 1693, qu'y se rendirent en l'Isle des Faisans, sur la rivière de Bidassoa, lieu accoustumé aux traitéz entre les deux Couronnes. Lesquels ayant conféré avec MM les députéz de ladite Province ils ne purent convenir ensemble des moyens pour l'exécution

udit Traité, également utile et avantageux aux deux frontières. Et cela provint de ce que la pittance concédée à la province de Guipuscoa portait exclusion des articles 5.^e m^e et 10.^e des Traités des années 1653 renouvelé en 1667 et 1675. Après quoy ladite Province s'étant de nouveau adressée à S. M. Catholique, elle a obtenu une patente ou cedulle le 5.^e juillet de la présente année 1694, portant pouvoir de renouveler ledit Traité et d'admettre les articles 5.^e et 10.^e, signée et espagnol: *Yo el Rey*. Ce qu'ayant fait savoir audit Sgr. Duc de Gramont il a aussi obtenu de S. M. Très chrétienne, une autre Lettre de cachet, dattée du 16.^e du mois de Juillet dernier, signée *Louis* et plus bas *Phelypeaux*, avec pouvoir de permettre, aux habitans de Bayonne et du Gouvernement, ledit Traité, Et ledit Seigneur en ayant donné connaissance à Messieurs les maire, eschevins et jurats de ladite Ville de Bayonne, ceux-cy ont nommé pour deputez M.^e Jean de Larre, avocat en Parlement et Clerq assesseur de ladite Ville de Bayonne et M.^e Jean François Dubrocq, un desdits sieurs jurats d'icelle. Lesquels apres avoir reçu les ordres dudit Sgr. Duc de Gramont, par son Ordonnance du neuviesme de ce mois, signée de luy et plus bas, par monseigneur LAMARQUE, s'estant transportez au Pas de Béhobie, et ayant conféré par diversers fois dans ladite Isle des Faisans avec Don Juan Bertrand d'Irissar et Don Joseph de Mendissabal, deputéz nommez par la Province de Guipuscoa à l'effet dudit Traité de Bonne Correspondance, comme il conste du Pouvoir à eux baillé par ladite Province en date du 17.^e de ce mois, signé Don Leon de Aguerre y Sourque, ils ont convenu et demeuré d'accord, que le Traité conclu en ladite année 1653, renouvelé en 1667 et 1675, entre la Ville de Bayonne et Pays de Labourd, d'une part et la Province de Guipuscoa d'autre, sera réciproquement observé de part et d'autre, et demeurera dans son entière force et vigueur, pour tout le contenu des douze articles, avec toutes les dépendances et circonstances comme elles y sont insérées. Mais comme ces deux frontières ont trouvé par expérience qu'il est survenu entre elles des contestations qui ont donné lieu à des infractions à quelque'un des articles dudit Traité et leur ont causé de grandes pertes et de grands fraix, n'ayant pas pû prévoir des difficultés qui ont esté mues dans la suite de part et d'autre, et désirans éclaircir ce qui pourroit faire quelque difficulté, afin de sortir les moyens de contrevenir et rendre plus forte leur bonne amitié et correspondance, elles ont trouvé à propos sous le bon plaisir de leurs roy, d'ajouter par forme d'explication à aucun des articles dudit Traité ce qui s'ensuit, sçavoir est: Au regard des articles 2.^e et 7.^e des dits Traités; Que si

quelque navire ou autre bastiment de Bayonne et (son) Gouvernement, navigant avec les passe ports et despèches nécessaires, étoient pris par quelque frégate de S. M. Catholique ou de ses sujets, et menéz dans quelque port d'Espagne, en ce cas, lad. Province de Guipuscoa sera obligéé, après une sommation, de faire à ses dépens les diligences judiciaires et extrajudiciaires qu'il conviendra faire jusqu'es à obtenir sentence définitive, en toutes justices et tribunaux, et restituer tel bastiment et charge aux propriétaires, au cas qu'ils ne soient déclarés de bonne prise, sans que par droit de représaille ny autre prétexte que ce soit, tel bastiment puisse estre arrêté, Et en cas qu'on ne donne pas satisfaction de tout ce dessus, les propriétaires et interessez du navire et cargaison, auront droit de se faire payer sur tous les biens et effets des Espagnols de ladite Province de Guipuscoa, compris dans le present Traité, soit en temps de paix soit en temps de guerre, en quelque lieu de France que ce soit, par devant toutes Justices, et même par droit de représaille, en faisant estimer la valeur du navire et cargaison suivant le prix qu'il aura valu au lieu de son départ, au temps qu'il sera pris. Et cette même obligation réciproque sera faite par la Ville de Bayonne et lieux du Gouvernement envers les bastiments de ladite Province de Guipuscoa, qui seront pris et menez aux ports de France. Et en ce qui concerne l'article 8.^e du Traité de 1653, qu'en expliquant iceluy, s'il se trouve dans les ports de Bayonne ou Gouvernement, ou pareillement dans aucun port de ladite Province de Guipuscoa, des corsaires ennemis des deux Couronnes avec des vaisseaux des uns ou des autres, le Gouverneur de Bayonne ou autre qui commandera, et réciproquement les Alcaldes et autres personnes ayant pouvoir et autorité dans les ports de Guipuscoa, ne laisseront pas sortir les corsaires, que vingt-quatre heures aprèz que les vaisseaux françois ou espagnols auront esté sortis des ports où ils seront dans ledit Gouvernement de Bayonne, ou dans celuy de ladite Province de Guipuscoa, à peine de répondre des événements de part et d'autre. Et de même pour un plus grand éclaircissement de ce que c'est que *provisions et choses commestibles*, comme aussi *pétrecheries*, il est convenu que les provisions et choses commestibles sont froment, seigle, fève, orge, poids, petite fève, et toute autre sorte de legumes; morue sèche et verte, chair et graisse de baleine, rayes et escabetché (1), lemproyes, sucres, sel, vin, eaux de vie, boeuf, mouton, vâches, chandelle de suif, blé d'Inde, lard, et autres choses commestibles. Et pour ce qui est des *petrecheries*,

(1) Poisson mariné, conservé dans le vinaigre.

qu'elles s'entendent estre: bray, goldron, raisine, graisse de baleine, suif, olonnes, (1) cordages de toutes sortes, chanvre, mâtüre, ancres, noyales (2) à faire voiles et autres pétrécheries, sauf et excepté des canons, poudre, balles, mèche, et toute sorte d'armes, qui seront prohibées de part et d'autre. En outre les parties ont demeuré d'accord qu'elles tacheront d'obtenir de leurs Roys, dans six semaines à commencer dès cejourd'huy la ratification du présent Traité. Et qu'en attendant cette ratification les habitants de Bayonne et du Gouvernement d'icelle Ville et pareillement ceux de ladite Province de Guipuscoa, pourront commencer de faire ensemble leur commerce avec toute liberté, sans qu'il puisse leur mésarriver, quand mesme la ratification seroit refusée par l'un des deux Roys, sous les peines et conditions mentionnées dans l'explication cy-dessus faite pour les articles du présent Traité. Comme aussi est arrêté que les habitants de Bayonne et Gouvernement, et ceux de ladite Province de Guipuscoa ayant des dissensions les uns contre les autres au sujet dudit commerce, il sera permis de les poursuivre de part et d'autre en justice, de mesme que dans une pleine paix.

Finallement promettent les dits sieurs Députez, en conséquence de leurs pouvoirs, réciproquement, d'observer et de faire observer, de bonne foy, le contenu au présent Traité, sans qu'il soit contrevenu directement ny indirectement, pour quelque cause que ce puisse estre. Et seront les dits pouvoirs qui ont esté apportez et exhibez de part et d'autre, insérés à la suite des présens pour plus grande validité. Fait et passé dans l'Isle des Faisans, sur la rivièrre de Bidassoa, le vingt quatriesme du mois d'aoust mil six cens quatre-vingts quatorze, après midy. Ainsi signé:

de <i>Larre</i> , député	Jean Francois <i>Dubrocq</i> , député.
J. ⁿ Bertran de <i>Irizar</i> .	Joseph de <i>Mendizabal</i>
	<i>Dordoy</i> , not. ^e r. ^{al}

(1) Toiles d'Olonne, ou Cotonmise; forte toile à voiles.

(2) Toiles fabriquées à Noyal, près de Rennes.

Conférence avec les Députés de Biscaye

Procès-verbal français

Au Nom de Dieu, soit. Sçachent tous présents et à venir que la Bonne amitié et Correspondance ayant esté de tout temps établie entre la très-noble et très loyale Ville de Bayonne et Gouvernement d'icelle d'une part. Et la très noble et très loyale Seigneurie de Biscaye, d'autre: En sorte que nonobstant les guerres survenues de temps à autre entre les deux Couronnes de France et d'Espagne, les deux Roys ont eut la bonté d'accorder cette grace aux sujets des deux frontières, pour leur donner moyen de subsister par leur commerce. Ce qui fait que les guerres publiées entre les deux Couronnes depuis quelques années continuant encore présentement la Seigneurie de Biscaye s'adressa au Roy Catholique son souverain Seigneur et obtint de Sa Majesté la permission de faire un Traité de Bonne Correspondance le seize du mois de septembre 1693 (*même texte que dans le Procès Verbal ci-dessus, jusqu'aux mots suivants*).

Et ayant conféré par diverses fois, dans l'Isle des Faisans avec Dom Juan Francisco de Ayassassa, prier de l'Université (1) de la Casa de la Contratacion de la ville de Bilbao et Dom Simon de Mendiette, deputados de ladite Seigneurie de Biscaye, à l'effet dudit Traité de Bonne Correspondance, comme il conste du pouvoir à eux baillé par ladite Seigneurie, en date du dixième de ce mois, signé Diego de Ousparistcha, ils ont convenu et demeuré d'accord que le Traité conclu en ladite année 1653, renouvelle en 1667 et 1675, entre la Ville de Bayonne et Pays de Labourt, d'une part et la Seigneurie de Biscaye, d'autre sera réciproquement observé (même texte que dans le précédent Procès verbal en mettant *Seigneurie de Biscaye* au lieu de *Province de Guipuscoa*).

Finalemment promettent les dits sieurs Députéz, en conséquence de leurs pouvoirs, réciproquement, d'observer et de faire observer, de bonne foy, le contenu au présent Traité, sans qu'il soit contrevenu directement ny indirectement pour quelque cause que ce puisse estre. Et ayant les parties déclaré, que les limites, ports et lieux de ladite Seigneurie de Biscaye, prend son commencement (sic) depuis la Ville

(1) *Universidad*. Ce mot espagnol correspondait à notre mot français *Commune* ou *Communauté*, et désignait l'ensemble des habitants formant un corps municipal.

de Undarroa et suit avec celle de Lequeitio, Puebla de Hea, -Surgidero de Lanchobe Puebla de Mundaca, Villa de Bermeo. Sanja de Baquio, Entrada de Arremonde, Ville de Plasensia, Playa de Algorta, Villa de Portugalete Ville de Bilbao. Entrée du Conseil de Santurce, celle du Conseil de Cierbana et de Saint Julien de Musquis, Playa de Poveña, et les autres juridictions jusques à celle de Castro-Urdiales, et autres ports villes et lieux de ladite Seigneurie de la Connoissance publique et dont il n'est pas fait mention pour n'estre pas fait prolixité.

Et seront les pouvoirs qui ont esté rapportés et exhibés de part et d'autre, insérés à la suite des présentes, pour plus grande validité. Fait et passé dans l'Isle des Faisans, sur la rivièrre de la Bisassoa, le vingt-quatrième du mois d'aoust mil six cens quatre vingt quatorze, après midy. Ainsi signé.

De Larre, député. Jean François *Dubrocq* député.

Juan Fran^{co} de *Ayasassa*. Simon de *Mendieta*.

Dordoy not.^e r.^{al}

Conférence avec les Députés de Guipuscoa

(Procès-verbal Espagnol)

En el Nombre de Dios, y de la Virgen Santa María, su Bendita Madre Amen. Sea notorio a todos los que el presente instrumento vieren, como oy día martes que se cuenta á veinte y quatro de Agosto del año de mil y seiscientos y noventa y quatro, en la Ysla de los Faisanes, sita en la mitad del río Vidasso, que divide los limites de las Coronas de España y Francia, en distancia poco mas o menos de media legua de la Universidad de Yrun, en la muy noble y muy leal Provincia de Guipuzcoa, y otro tanto del lugar de Andaya, en la de Labort, ante mi, Nicolas de Echeveste, escribano de Su Majestad, publico, del numero de la ciudad de San Sevastian, y testigos infra escritos se juntaron. ¶ De la una parte los Sres. Don Juan Beltran de Yrizar y Don Joseph de Mendizabal, en representacion y nombre de la dicha Provincia de Guipuzcoa en fienza de su poder;

Y de la otra los señores Don Juan de Larre, avogado, y Don Juan Francisco Dubroq, en representacion de la ciudad de Bayona, en virtud de su poder, el qual traducido de lengua francesa, en que esta escrito á la vulgar castellana, se pone por registro en esta escritura, junto con el de los S.^{tes} Diputados de Guipuzcoa.

Y usando de los poderes supra insertos dijeron que: hallandose los naturales de las dichas Provincia de Guipuzcoa y ciudad de Bayona notablemente mortificados con la prohibicion de comunicacion que les impuso la publicacion de la presente Guerra, careciendo los unos de los frutos de los otros que reciprocamente los han necessidad para su mantension, y privados tambien de las ventajas y conveniencias que para, su alivio les ha franqueado, en tiempos passados de Guerras, el Tratado que el año de mil y seiscientos y cinquenta y tres se ajusto de conformidad por los gobernadores que á la sazón heran destas fronteras para su quietud: considerando la esterilidad de sus terrenos; es assi que su uso y continuacion para logro de tanto beneficio se a solicitado por los dichos naturales, y para entablarle y poner corriente, han obtenido facultad de sus reyes y señores, como parece de dos cédulas reales en esta razon expedidas por Su Majestad Catolica, la una con insertion de dicho tratado, firmadas de su real mano, y referendadas por Don Garcia de Bustamente, su Secretario, los días nueve de septiembre del año proximo pasado, de mil seis cientos y noventa y tres, y cinco de Julio de este presente de noventa y quatro. Y de otra cedula de su Majestad Christianisima de diez y seis del mismo mes de julio, firmada de su real mano, y referendada por Chelipeaux, su Secretario. La qual con la horden para su execucion expedida por el excellentissimo señor Duque de Gramont, govemador y capitán general de la dicha ciudad de Bayona y sus contornes, á quien venia dirigida, se ponen por registro con esta escritura, traducidos de la lengua en que estan escritos á la castellana como tambien las dichas dos cédulas de su Majestad Catolica.

Y los otorgantes reconocidos los despachos supra insertos reciprocamente, aceptandolos para su usso, en nombre de las dichas Provincia de Guipuzcoa y ciudad de Bayona, en virtud de dichos sus poderes, pactaron y capitularon que desde oy, día de la fecha de esta escritura en adelante, los naturales de las dichas Provincia de Guipuzcoa, ciudad de Bayona, su jurisdicion y Goviemo, gozen de la livertad que ambas majestades Catolica y Christianisima les franquean por los referidos sus reales despachos y que conforme á ellos traten contraten y se comuniquen reciprocamente con toda livertad, asi por mar como por tierra, en todo quanto contienen los doce capitulos del tratado citado del año de mil seis cientos y cinquenta y tres susso inserto, que fué confirmado por las dichas Majestades catolica y christianisima, y aora se buelbe á renovar y ratificar sin ninguna limitacion segun se manifiesta por los reales despachos; de suerte que los dichos naturales han

de gozar del dicho tratado, y usarle enteramente con todaseguridad y libertad sin alterarle ni invarle en cossa alguna, ni contravenir á la disposicion de ninguno de sus capitulos, só las penas que previenen.

Y ha que la dicha Provincia, en quanto á ella toca le guardara y hara guardar, mantendra y hara mantener la buena Correspondencia y quietud que previene dicho tratado, obligaron á la dicha Provincia sus diputados con sus rentas y bienes muebles y raíces, derechos y acciones presentes y futuros. Y de la misma suerte la dicha ciudad de Bayona, su jurisdicion y Gobierno, por su parte, mantendra y hara mantener la dicha buena correspondencia y quietud, y observara y hara observar en todo y por todo el dicho tratado. A lo qual le obligaron asi bien a la dicha ciudad de Bayona sus Diputados, con sus bienes y rentas, muebles y raices, derechos y acciones, presentes y futuros.

Y por que entre los otorgantes se han ofrecido algunas alteraciones en orden a la seguridad que de una y otra parte ha de haver en el casso de apresamiento de navios comprehendidos en esta Concordia, sin embargo de la disposicion de algunos de sus capitulos, para su mayor fuerza y que se quite todo motivo de interpretaciones, debajo de la venia de ambas Majestades, de conformidad, asentaron, que si qualquier navio, ó otra embarcacion de la Provincia de Guipuzcoa, navegando con sus pasaportes y demas despachos en debida forma fuere apreciado, por qualquier fragatta del Rey christianissimo, o de sus subditos y llevado a algunos de los puertos de Francia, en este caso tenga obligacion la Ciudad y Gobierno de Bayona, luego que fueren requeridos, de hacer a su costa las diligencias judiciales y extrajudiciales que convengan hasta la sentencia difinitiva en todas instancias y tribunales, y de restituir navio y carga a sus dueños, en caso que no sean declarados por de buena pressa, sin que por caussa de represalias ni por otro pretexto alguno se puedan retener; Y no dandose cumplimiento a todo lo referido en suso, tendran facultad los dueños e interessados del tal navio y carga de hacerse pagar sobre qualesquiera efectos y bienes de franceses que sean de los comprehendidos en esta Concordia, assi en tiempo de paz como en el de Guerra, en qualesquiera lugares de España y ante qualesquiera justicias por via de represalias, haciendo estimar al montamiento del navio y carga, lo que justamente costaron en la parte donde salio al tiempo que le apressaror.

Y esta misma obligacion reciprocamente se ha de tener por la Provincia de Guipuzcoa con las embarcaciones de la Ciudad y Gobierno de Bayona, que fueren apressados y llevados a los puertos de los domi-

nios de España. Y assi mismo se pone por declaracion que si se hallaren en los puertos de la Ciudad de Bayona y su Gobierno, y tambien en algunos de los de Guipuzcoa algunos corsarios enemigos de ambas Coronas con embarcaciones de los comprehendidos en ésta Concordia las justicias de esta y otra parte y demas personas que tengan autoridad para ello, no han de dexar salir los dichos corsarios sino es veinte y quatro oras despues que los navios franceses o españoles huvieren salido de los puertos donde estuvieren en el dicho Gobierno de Bayona ó en los de Guipuzcoa, so la pena de haver (?) los inconvenientes que de una y otra parte, lo contrario ocasionare.

Y para que se proceda con toda legalidad en el uso de este tratado han considerado conviniente el hacer expression de los generos de bastimentos y peltrechos que conforme á la cedula de su Majestad Catolica se pueden introducir en Guipuzcoa. Los quales se declara que son trigo, centeno, ava, cevada, maiz, arveja, lenteja y otros qualesquiera generos de legumbres, bacalo seco y verde, carne de ballena, aceite de ballena, llamada graisa, ravas, escabeche, lampreas, azucar, sal, vinos, aguardiente, sidra, bueyes, carneros, tocino, sevo, velas de sevo y otros qualesquiera generos comestibles que sirven y son de vastimento; brea, alquitran, resina, pacaje y olonas para velas de navios, cordaje de todo genero, cañamo, arboles, anclas, y todos los demas generos de peltrechos de qualquiera suerte que sean, menos piezas de artilleria, polbora, armas, cuerda mecha, y otras municiones de Guerra.

Y por quanto es continjente el que suceda que los naturales de la dicha ciudad de Bayona y Provincia de Guipuzcoa, de resulta de sus tratos devan algunas cantidades, los unos á los otros, se pone tambien por declaracion que se puedan demandar reciprocamente en toda libertad ante las justicias de cada parte, y hacer en su razon las diligencias que judicial y extrajudicialmente hallan convenientes, como en tiempo de paz.

Y con lo susso dicho quedo concluydo este tratado. Y a su observancia y cumplimiento, como queda referido, le obligaron á la dicha Provincia de Guipuzcoa sus diputados y tambien á la dicha ciudad de Bayona los suyos: Y ha que siendo necesario para su efectiva subsistencia procuraran obtener de sus reyes y señores ratificacion de esta escritura dentro de seis semanas, corrientes desde oy en adelante.

Y los otorgantes y las dichas sus partes le guardaran en todo y por todo so las penas de suso expressadas, y de ser apremiados4 ello por las justicias de cada parte, ante quienes se presentare esta carta pidiendo su cumplimiento, á cuya jurisdiccion especialmente se sometieron y renun-

ciaron su propio fuero, jurisdiccion y domicilio y la Ley, *Si convenerit, de Jurisdictione omnium Judicum*; Y recibieron esta escritura por sentencia passada en caussa juzgada; sobre que renunciaron las demas leyes de su favor en uso, con la que prohíbe la general renunciacion dellas. Y se pone asi mismo por declaracion que, como queda referido, en el interim de la ratification los naturales del Gobierno de Bayona y de la misma forma los de la dicha Provincia de Guipuzcoa podran empezar desde oy, juntos, sus comercios con toda livertad, sin que pueda suceder cossa alguna, aun quando la ratificacion no se consiguiesse por uno de los dos reyes, só la pena y condiciones expresadas en las declaraciones de suso.

Y assi lo otorgaron y firmaron, siendo testigos Juan de Ypinza Martin de Lanz y Don Diego de Arana, vezinos y residentes en la dicha Universidad de Yrun. ¶ E yo el escribano doy fee, conozco á los otorgan-tes, y en fee de todo ello firme: Juan Beltran de Yrizar, Don Joseph de Mendizabal; de Larre, diputado: Juan Francisco Dubroq.

Ante mi Nicolas de Echeveste, emendado; *Don Juan, Escritura Pedro*:

Concuerta con su Registro ha que me remito, y en fee dello, yo Nicolas de Echeveste, escribano de su Magestad, publico del numero de la ciudad de San Sebastian, sigue:

En testimonio de Verdad:

Nicolas de Echeveste.

Conférence avec les Députés de Biscaye

(Procès-verbal Espagnol)

En el Nombre de Dios, y de la Virgen Santa María, su bendita Madre. Amen. Sea notorio a todos los que el presente instrumento vieren, como oy, dia martes que se cuenta a veinte y quatro de Agosto, del año de mil y seiscientos y noventa y quatro, en la Ysla de los Faisanes, sita en la mitad del río Vidasso, que divide los limites de las Coronas de España y Francia, en distancia poco mas o menos de media legua de la Universidad de Yrun en la muy noble y muy leal Provincia de Guipuzcoa y otro tanto del lugar de Andaya en la de Labort: Ante, mi, Nicolas de Echeveste, escribano de su Magestad, publico, del numero de la ciudad de San Sevastian, y testigos infra escritos, se juntaron:

De la una parte, los señores Don Juan Francisco de Agasasa, prior de la Universidad y Casa de la Contratacion de la noble y leal de Bilbao, y Don Simon de Mendieta, en representacion y nombre del muy noble y muy leal Seniorio de Viscaya, en fienza de su poder:

Y de la otra los senores Don Juan de Larre, abogado, y Don Juan Francisco Dubroq, en representacion de la ciudad de Bayona en virtud de su poder, el qual traducido de la lengua francesa en que esta escrito á la vulgar castellana, se pone por registro en esta escritura, junto con de los S^{res} diputados de Viscaya.

(même texte que dans le précédent Procès verbal en mettant

Señorio de Viscaya, au lieu de Provincia de Guipuzcoa,
jusqu'au passage suivant:)

Y de la misma suerte, la dicha ciudad de Bayona, su jurisdiccion y Gobierno, por su parte, mantendra y hara mantener la dicha Buena Correspondencia y quietud, y observara y hara observar en todo y por todo el dicho tratado. A lo qual le obligaron asi bien, á la dicha ciudad de Bayona, sus diputados con sus bienes y rentas, muebles y raices, derechos y acciones, presentes y futuros.

Y para que conste y se sepa de los puertos y lugares marítimos de dicho Señorío de Vizcaya, se declara que toma su principio desde la Villa de Ondarroa, y sigue con la de Lequeitio, y Puebla de Hea, Surgidero de Lanchove, Puebla de Mundaca, Villa de Bermeo, Sanja de Baquis, entrada de Arumenza, Villa de Plasencia, Playa de Algorta, Villa de Portugalete; Villa de Bilbao, entrada del Concejo de Santurce, la del Concejo de Cierbana y de San Julian de Musquis, playa de Poveña, y demas jurisdiccion hasta junto a la villa de Castro Urdiales, y demas puertos, villas y lugares del dicho Señorío, que son muy notorios, y no se expressan por prolijidad.

Y porque entre los otorgantes se han ofrecido algunas alteraciones *(même texte qu'au précédent Procès verbal jusqu'aux mots suivants).*

E yo el escribano doy fee, conozco á los otorgantes y en fee de todo ello firmo: Don Juan Francisco de Ayasasa, Don Simon de Mendieta; De Larre, diputado; Juan Francisco Dubrocq.

Ante mi, Nicolas de Echeveste. Emendado: *en, integro, bas consideraciones, Gutierre, á la, caso.*

Concuerta con su registro, ha que me remito, y en fee dello, yo el dicho Nicolas de Echeveste, escribano de su Magestad, publico, del numero de la noble y leal ciudad de San Sevastian, signe y firme:

En testimonio de verdad,

Nicolas de Echeveste.

Pouvoir des Députés de Bayonne

(Archives de Bayonne. Registre BB. 32 pp. 45-46)

Du Samedi 31 Juillet 1694.—Assemblés extraordinairement dans l'Hostel de Ville; Mess.^{rs} de Castera, premier eschevin, de Larre, clerq assesseur, de Lalande-Gayon, Duverger, eschevins; Dubroq jurat, Dordoy, secretaire:

Ledit jour, lecture faite d'une lettre escripte à la Ville, qu'on vient de recevoir par un exprès envoyé de la part de la Seigneurie de Biscaye, en Espagne, au sujet du renouvellement du Traité de Bonne Correspondance entre la Ville et Gouvernement d'icelle et Pays adjacent de lad. Seigneurie de Biscaye et de la Province de Guipouscoua, le Corps ayant délibéré sur la matiere, lesd. sieurs de Larre, clerq assesseur et Dubroq, jurat, ont esté nommés deputés pour aller en l'Isle des Faisans, aveq le Secrétaire de la Ville y conclurre ledit Traité de Bonne Correspondance entre les deux frontières et en passer les actes sur ce nécessaires, aveq les députtés desd. Provinces de Guipouscoua et Seigneurie de Biscaye. A l'effet de quoy, le Corps leur a donné le mesme pouvoir que celluy porté dans la delibération du 9 octobre 1693 (1). Laquelle, avec la précédante sera expediee en bonne, forme. Et cependant a esté résolu qu'il sera fait réponce à la Seigneurie de Biscaye, que la Ville ne peut traiter aveq elle, que la Province de Guiposcoa n' y entre aussy.

Du Lundy 2.^e aoust 1694.—Conseil tenu par Mess.^{rs} de Vinatier, mayre de Bayonne, de Castera, premier eschevin, de Lalande-Gayon, Duverger, Lalande-Apitois, eschevin, Dubroq, jurat, Dibarbore, procureur du roy, Dordoy, secretaire.

Ledit jour, lecture faite de la délibération du trante-unième de juillet dernier, au sujet du Traité de Correspondance entre les deux frontières a esté délibéré que lesd. s.^{rs} de Larre et Dubroq deputté se disposeront à partyr pour aller sur la frontière aveq les députtés dela Province de Guipouscoua et Seigneurie de Biscaye la liberté du commerce desd. Provinces et le Gouvernement de cette Ville, conformèment des derniers traités et selon les memoires qui leur en seront donnés. A ces fins que la présente délibération sera expedyée.

(1) Dans cette Délibération le Corps de Ville avait déjà nommé Larre et Dubroq, pour aller conférer avec les députés de Guipuzcoa.

Traduction Espagnole

Traslado de los Registros del ajuntamiento de la Villa de Bayona, Savado, treinta y uno del mes de julio de mil seiscientos y noventa y quatro. Juntados extraordinariamente en el Ajuntamiento de la Ciudad Mesieurs: (*sic*) de Castera primer echevín, Larre, avogado-acessor, Lalande-Gaion, du Vergier, echevins, Dubroq, jurado, Dordoy, secretario;

Dicho día, haviendose leydo una carta escrita á la Ciudad, que acaba de recibir por un propio remitido de parte del Señorío de Vizcaya, en España, en razón de la renovacion del Tratado de Buena Correspondencia entre la Villa y Gobierno della, y País adherente del dho. Señorío de Vizcaya y Provincia de Guipuzcoa. Haviendo la Ciudad deliverado sobre el caso, nombro á los dhos. de Larre, abogado-acessor y Dubroq, jurado, por diputados para yr á la Ysla de los Faisanes, con el Secretario de la Ciudad á concluir el Tratado de Buena Correspondencia entre las dos fronteras y otorgar las escrituras que para ello fueren necessarias, con los diputados de la dha. Provincia de Guipuzcoa y Señorío de Vizcaya. Para cuyo efecto la ciudad les da el mismo poder que el contenido en el decreto de nueve de octubre de mil seiscientos y noventa y tres. Del qual con el presente se les despachara en buena iorma. Y en el interim, se a resuelto de hacer respuesta al dho. Señorío de Vizcaya que la Ciudad no puede tratar con ella, sin que la Provincia de Guipuzcoa entre tambien. Y assi firmaron: de Vinatier, maire; Dordoy.

Lunes dos de Agosto de mil seiscientos y noventa y quatro. Consejo tenido por Mesieurs Vinatier, maire de Bayona, Castera primero echevin, Lalande-Gaion, du Vergier, Lalande-Apistois echevines; Dubroq, jurado; Dibaborg (*sic*) procurador del Rey. Dordoy, secretario. Dho. dia, haviendose leydo el decreto de treinta y uno de Julio projimo pasado, en razon del Tratado de Correspondencia entre estas dos fronteras, se ha decretado que los dhos. de Larre y Dubroq, diputados, se dispondran a partir para yr á la frontera á tratar con los diputados de la Provincia de Guipuzcoa y Senorio de Vizcaya la livertad de comercio entre las dhas. Provincias y Gobierno de dha. Ciudad conforme los tratados antecedentes y segun las memorias que se les diere. Y que para este efecto se les despachara este decreto, y asi firmo: de Vinatier maire. Y sellado sobre la expedicion del gran sello de la Villa, DORDOY.

Traducido de la lengua francesa á la vulgar castellana, por mi Lorenzo de Yriarte, vecino de la ciudad de San Sevastian, por orden de

los Señores Diputados de la Provincia de Guipuzcoa y juro haver hecho bien y fielmente la dha. traduccion y lo firme. En el Passo de Beobia, a veinte y uno de agosto de mil seiscientos y noventa y quatro: LORENZO de YRIARTE.

Pouvoir des Députés de Guipuzcoa

Zertifico yo, Don Leon de Aguirre y Zuirco, del Consejo de Su Magestad, su Secretario, y Unico de Junta y Diputaciones de la muy Noble y muy leal Provinzia de Guipuzcoa, que residiendo la Diputacion della en esta noble y leal ciudad de San Sevastian, haviendose congregado en ella, en concurso de los señores capitulares de que se compone, con asistencia del señor Don Juan Antonio de Torres, del Consejo de Su Magestad, su oydor en la real Chancelleria de Valladolid, y corregidor de esta dicha Provincia, por presencia de mi, el supra escrito Secretario, a los nueve de Agosto de mil seiscientos y noventa y quatro años, nombro y elijio por sus Diputados á los señores Don Beltran de Yrizar y Don Joseph de Mendizaval, con plena facultad y autoridad qual tiene la dicha Provincia para que ajustandose con los Sres. Diputados que huvieren nombrado las muy nobles y muy leales provincia de Labort y Ciudad de Bayona, en la Ysla de los Faisanes, paso de Beobia, conferiessen ajustasen y pactasen los dichos Diputados de ambas partes cerrando el capitulado de la Concordra y Convencion en virtud de los reales despachos que unos y otros diputados mostrasen y exhibiesen en el Congreso de la dicha Ysla de los Faisanes, y que los dichos diputados de esta Provincia ajusten y pacten conforme manda y ordena el Rey N.º Sor., cuyos reales despachos se les entregue por nuestro Secretario, para la mayor intelligencia del referido Capitulado que ansi (?) huvieren de asentar y cerrar Y tambien se les di cartas credenciales en nombre de esta Provincia, para presentarlas en el dicho Congresso juntamente con los demas papeles.

Todo lo qual consta y parece del registro original de Diputaciones que esta en la secretaria de esta Provincia, y en mi poder como en su secretario, de donde hice escribir y á que me refiero. Y di la presente para donde convenga, de petimiento de dichos señores diputados, en cuya certificacion referente y selle con el sello menor de armas de dicha Provincia que es de mi oficio. Dada en la noble y leal ciudad de San Sevastian á diez y siete de Agosto de mil y seiscientos y noventa y quatro años.—Don Leon de Aguirre y Zuirco.

Pouvoir des Députés de Biscaye

Yo, Diego de Uspanicha, escribano real de Su Majestad, publico, del numero de la noble Villa de Bilbao, y Secretario de las Juntas reximientes y Diputaciones generales de este muy noble y muy leal Señorío de Vizcaya. Certifico y doy fee y testimonio verdadero á los señores que el presente vieren, de como el Rey N^o Señor (*Dios le guarde*) á suplica de este dicho Señorío, por cedula expedida en Madrid, a zinco de julio proximo pasado de este presente año firmada de su real mano y referendada de Don Garcia de Bustamente, su secretario en el de Guerra, ha sido servido conceder á este dicho Señorío de Vizcaya el comercio y la buena Correspondencia que en tiempos pasados de guerra como al presente, entre esta Corona y la de Francia tuvo (?) con la muy noble y muy leal Ciudad y villa de Bayona, en la misma forma que tambien se a servido conceder á la muy noble Provincia de Guipuzcoa.

Y este dicho Señorío habiendose combocado oy dia de la fecha en su Diputacion General, como lo tiene de costumbre, por mi testimonio, elijio y nombro por sus Diputados á los senores Don Juan Francisco de Ayasasa, prior de la Universidad, y Casa de Contratacion de esta dicha Villa, y á Don Simon de Mendieta, con plena facultad y autoridad, qual este dicho Señorío tiene, para que en la Ysla de los Faisanes, Paso de Beobia puesto acostumbrado, se avoquen con los Señores Diputados que huviere nombrado la dicha muy noble y muy leal ciudad y villa de Bayona, y confieran traten y cierren el capitulado de la Concordia, exhiviendose los unos diputados á los otros reciprocamente sus despachos, segun se a praticado en semejantes tratados.

Y los Diputados de este dicho Señorío, conforme manda y ordena el Rey nuestro Senor, en su cedula real de cinco de julio de este presente año, y que aquella orijinalmente se les entregue con los doce capitulos en los quales se ajusto la ultima combersa para la intelligencia de lo que huvieren de tratar ajustar y cerrar, haviendo en su razon las escrituras convinientes con las requisitas fuerzas y sumisiones y demas circunstancias conducentes á su validacion. Obligando a este dicho Señorío, por la parte que le toca a su cumplimiento, con sus propios y rentas, presentes y futuros en forma. Todo lo qual consta y parece del dicho Libro de Juntas rejimientes y Diputaciones generales, que para en mi poder, como tal Secretario. A el qual me remito.

Y para que conste donde convenga, doy el presente expedimiento

de los dichos Señores Don Juan Francisco de Ayasasa, y Don Simon de Mendieta diputados nombrados, y selle con el sello mayor de este dicho Señorío, y en fêe de todo signe y firme, a diez dias del mes de Agosto de mil seiscientos y noventa y quatro años.—En testimonio de verdad.

Diego de Uspanicha.

Los escrivanos de su Magestad que avajo signamos y firmamos, certificamos y damos fee de como Diego de Uspanicha, de quien ha signado y firmado el testimonio de suso, y esta otra parte es tal escrivano de su Magestad, y como se intitula fiel y legal y de toda confianza, de manera que á todos sus escritos y papeles que por su testimonio han pasado y passan siempre, se les ha dado y da integra fee y credito en juicio y fuera del.

Y asi bien damos fee de como en este noble Señorío de Viscaya no se ussa el papel sellado, sino de este comun y ordinario por no admitir los Fueros del. Y para que dello conste, de pedimiento de parte, damos la presente en esta Villa de Bilbao, á diez de Agosto, de mil seiscientos y noventa y quatro años.

En testimonio de verdad,

Pedro de Larraondo. (escrivano publico).

En testimonio de verdad,

P.º Francisco de Garaitaondo, (escrivano publico).

P. YTURBIDE.